

Défense de la langue française



N° 245
juillet - août - septembre 2012

Du président

- 2 Aux Plumiers d'or.
Philippe Beaussant,
de l'Académie française

Le français dans le monde

- 4 Retour de Québec.
Claire Goyer
8 L'AIRF.
Jean-Paul Clément
10 La Plume d'or.
13 Les brèves.
Françoise Merle

Les langues de l'Europe

- 16 Pratique du multilinguisme.
Michel Soubies

Le français en France Vocabulaire

- 20 L'Académie gardienne
de la langue.
21 Mots en péril.
Jean Tribouillard
22 Acceptions et mots
nouveaux.

- 23 Manichéisme.
Bernie de Tours
24 Perrette.
Pierre Delaveau
27 Notes sur les couleurs.
Philippe Lasserre (†)
30 De dictionnaires
en dictionnaires.
Jean Pruvost
32 Le plaisir des mots.
Jacqueline de Romilly (†)
de l'Académie française

Style et grammaire

- 34 L'orthographe,
c'est facile !
Jean-Pierre Colignon
35 Antonomases.
Jacques Dargaud
38 Extrait de *La Lettre du CSA*.
39 Le saviez-vous ?
Jean-Pierre Colignon,
Jacques Pépin

Humeur / humour

- 43 L'aire du taon.
Jean Brua
44 Improbable glissement
de sens.
Bernard Leconte

- 45 Télévision française ?
Jean-Jacques Rousset
46 Agacement.
Paule Piednoir
47 Oscar du charabia.

Comprendre et agir

- 48 Titien et Le Tintoret.
Maurice Barthelemy
49 Quand l'anglais déteint.
Jean-Marc Schroeder
54 Tableau d'horreurs.
Marceau Déchamps
55 Tableau d'honneur.
Marceau Déchamps
56 Mots croisés de Melchior.

Le français pour

- 57 Chahdortt Djavann.

Nouvelles publications

- 59 *Nicole Vallée*
Christian Massé
Christian Nauwelaers

I à XVIII

Vie de l'association

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Téléphone: 01 42 65 08 87
Courriel: dlf.contact@orange.fr
Site: www.langue-francaise.org

Directrice de la publication:
Guillemette Mouren-Verret

Technic Imprim
91970 Les Ulis

Revue trimestrielle
Dépôt légal P-2012-3

Dépôt légal n° 8
CPPAP n° 0313 G 83143

Aux Plumiers d'or



Le 9 mai, notre président Philippe Beaussant était l'invité d'honneur de la Marine nationale à l'occasion de la remise des prix du Plumier d'or 2012, dans les salons de l'hôtel de la Marine. Comme les candidats, il a choisi l'une des questions proposées pour l'expression écrite (voir p. IX).

Si elle avait accepté avec naturel mon invitation, je l'aurais reçue avec grand plaisir. Quand j'aurais entendu sonner à la porte, j'aurais eu un petit battement de cœur : « La voilà ! » Je me serais levé d'un seul bond : car il y avait au moins un quart d'heure que j'attendais dans mon fauteuil. J'aurais ouvert la porte et je lui aurais souri...

Malheureusement, elle avait accepté mon invitation avec un air un peu ennuyé – comme si la simple idée de venir chez moi était une épouvantable corvée. Je sais bien qu'il faut monter cinq étages à pied, puisqu'il n'y a pas d'ascenseur : mais, tout de même, venir chez moi, ce devait être un bonheur ! Je me suis donc dirigé vers la porte avec un peu de rancœur, comme si je ne me souvenais que de la manière froide dont elle avait accueilli mon invitation. En fait, j'étais fâché.

J'ai ouvert la porte et je l'ai vue : elle était souriante, pleine d'amitié. Son joli visage, ses yeux, ses joues, tout avait l'air de dire : « Quel plaisir de vous voir ! » J'étais stupéfait... Je ne sais comment j'ai fait pour passer ma mauvaise humeur. En fait, elle était déjà transformée. J'ai souri. J'ai dit : « Mais c'est un plaisir pour moi ! » Nous nous sommes donné un baiser et nous ne nous sommes plus jamais quittés.

Moralité : méfiez-vous des fausses impressions.

Philippe Beaussant
de l'Académie française

Le

français

dans le

monde

Retour de Québec

Claire Goyer, administrateur de DLF, a participé au premier Forum mondial de la langue française, qui s'est tenu à Québec du 2 au 6 juillet. Son compte rendu figure sur le site de l'association (onglet « DLF Bruxelles »). Nous en publions ici des extraits.

Quelles valeurs peuvent compléter les liens créés par l'usage d'une même langue ? Y a-t-il un avenir pour le français dans l'espace économique mondial ? Quelle place pour les langues vernaculaires dans les États où le français est langue officielle ? C'est pour en discuter qu'a été organisé à Québec ce Forum de la société civile en marge du Sommet de la Francophonie qui se tiendra en octobre 2012 à Kinshasa. Plus de mille participants, francophones et francophiles, jeunes pour un grand nombre, venus de 100 pays, s'y sont rencontrés.

La langue française est indéniablement une grande langue internationale, qui rassemble des identités multiples coexistant avec les langues nationales, notamment des langues africaines. Pour les participants, affirmer leur identité dans un contexte de multilinguisme effectif est un enjeu majeur dans l'espace économique et dans l'univers numérique (220 millions de francophones dans le monde – 96,2 millions en Afrique).

Ce Forum est né d'une volonté de sortir des sentiers battus, a dit Michel Audet, commissaire général du Forum, l'objectif étant de donner la parole à la société civile, de susciter son dynamisme, de créer des synergies et des plates-formes d'échanges pour que le français soit reconnu comme langue de la modernité.

Le Premier ministre du Canada, Stephen Harper, avait tenu à être présent : « *Notre diversité culturelle est notre plus grand atout* », la cohabitation des langues nationales au Canada donne accès à deux cultures, a-t-il dit, malgré les cris d'un protestataire rapidement

expulsé. Pour Jean Charest, Premier ministre du Québec, deux écueils à éviter : le découragement et le déni de réalité. Le français reste langue officielle dans trente-deux États dans le monde, en troisième position sur la toile après l'anglais et l'allemand. C'est positif. Certes, son attraction a diminué depuis le Paris de l'entre-deux-guerres ; certes, il est moins présent à l'ONU et dans l'UE ou dans les publications scientifiques, mais il n'y a pas de fatalité du déclin. Le Québec n'illustre-t-il pas la résistance au déclin ? « *Ayez le français au cœur pour qu'il batte en vous* », a-t-il conclu. Abdou Diouf, secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, a clos cette séance d'ouverture en admettant que le constat ne peut être optimiste à l'observation des faits quotidiens. « *On n'est que plus près du danger quand on croit n'avoir rien à craindre.* »

Une semaine d'échanges intenses et de festivités dominée par une réalité : la diversité. Diversité ethnique, linguistique, culturelle ; diversité des couleurs, des accents, des rythmes réunis le temps du Forum. Un *précipité* de francophonie d'une richesse insoupçonnée. Demeure en mémoire un sentiment global d'énergie et de volonté de relever les défis sans tabous. 500 propositions venues de partout dans l'espace francophone international ont été débattues. Quatre thèmes au programme : la place du travail et de la formation à l'heure de la mondialisation ; la préservation de la diversité linguistique ; le français dans l'univers numérique et la capacité à vivre de son art en français.

Un constat : La Francophonie doit se doter d'une déclaration en faveur du multilinguisme. « *L'anglais demeurera important, mais on voit déjà que son monopole est contesté par les langues des pays émergents, comme le chinois ou l'espagnol.* » Et pourtant, selon une étude de l'agence Bloomberg rappelée par le président de Michelin Amérique du Nord, Pete Selleck, le français reste la troisième langue en importance pour faire des affaires dans le monde

Une certitude : La réalité linguistique détermine la réalité économique. Il faut se comprendre pour échanger. Lionel Zinsou,

homme d'affaires béninois, remarque que, la langue étant une arme économique, il n'est pas évident qu'économie rime avec francophonie. « *Nous sommes en guerre économique, mais cette guerre est une guerre de mouvement, de vitesse. La Francophonie souffre du fait qu'aucun pays émergent n'est de langue française, alors que le monde riche francophone du Nord se contracte.* »

« ***En affaires, tout tourne autour du contrat, donc la langue du contrat et le cadre juridique dans lequel il sera interprété. Le commerce, le contrat, l'investissement, tout se fait par la langue.*** »

En somme, pour le numéro deux de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), Clément Duhaime, ce premier Forum marque la naissance d'« *une Francophonie plus engagée et plus confiante en elle-même* ». « *Mission accomplie* », dit-il avant de confirmer la tenue d'un second Forum « *dans un horizon de trois ans* ». La Francophonie a subi un lifting, confirme la journaliste et écrivaine Denise Bombardier.

Variété des identités francophones : Ce que ce Forum a révélé fut, avant tout, la multiplicité des identités francophones, les diversités des parlars, des accents et des références culturelles chez les écrivains, les artistes, les humoristes, les cinéastes, les chanteurs présents ainsi que la popularité du slam comme expression poétique et musicale francophone.

Succès de la chanson française hors francophonie : Le saviez-vous ? Quel chanteur s'est classé au palmarès autrichien ? Cœur de Pirate ; au palmarès polonais ? Garou et Natacha Saint-Pierre. En Grande-Bretagne ? Céline Dion avec *D'eux*. « *Chaque succès de Zaz se traduit par une augmentation de la demande pour des cours de français. On ne compte plus les Russes qui sont devenus professeurs de français dans le sillage de Mireille Mathieu.* » C'est ce que nous a appris Jean-Claude Amboise, expert en la matière.

Absence de référence à la politique linguistique de l'Union européenne. Dans un forum marqué du sceau de la langue française

et du multilinguisme, on peut s'étonner que la référence à l'organisation multilingue de l'Union européenne n'ait été abordée qu'incidemment. Le système de l'UE est en effet unique au monde et a valeur d'exemple avec son multilinguisme gravé dans le marbre des traités et qui, par conséquent, est devenu juridiquement contraignant, de sorte que la loi doit être traduite dans les vingt-trois langues de l'UE pour permettre à chaque citoyen européen d'en prendre connaissance dans sa langue, chaque version linguistique faisant foi. L'Union européenne n'est pas l'ONU, où il est possible de ne pas respecter les règlements linguistiques. Cet apport de l'Europe au multilinguisme, en préservant les langues des États membres, doit être absolument valorisé alors que 80 % des 6 000 langues vivantes du monde actuel pourraient disparaître avant la fin de ce siècle. Au regard de cet enjeu, comment peut-on mettre en balance les économies – dérisoires dans le budget général – que l'on prétend réaliser sur les services de traduction de l'UE ? La crise économique a bon dos.

Claire Goyer

NDLR : D'autre part, Claude Hagège, en montant à la tribune, a précisé qu'il serait inamical de « *faire du ronron* », que le problème n'était pas la mondialisation mais l'américanisation : « *Nous sommes en guerre.* » Notre impétueux linguiste, professeur au Collège de France, a exhorté l'OIF à agir dans deux domaines :

- la culture, en envoyant des instruments culturels (livres, matériel audiovisuel, informatique...) pour enseigner le français ;
- le monde des affaires, en insistant auprès des présidents de multinationales françaises, québécoises, belges et suisses pour qu'ils investissent dans les pays francophones.

L' AIRF

En tant que membre du Conseil économique, social et environnemental de la Région Île-de-France, j'ai eu l'occasion de rencontrer M. Bernard Breton et j'ai appris l'existence de l'Association internationale des régions francophones (AIRF) qu'il préside. Cette association réunit des collectivités locales et plus particulièrement des régions dans le cadre du développement national et international de la francophonie.

Les régions participent à l'enseignement, à la mobilité des étudiants francophones, au développement culturel, à la diffusion des œuvres et à la création dans un environnement « mondialisé ».

L'Organisation internationale de la Francophonie a accordé à l'AIRF le statut consultatif d'ONG en 2002, et l'ONU un statut consultatif spécial, en 2007.

124 régions, issues de vingt-deux pays francophones, adhèrent à cette association. Les axes de coopération sont de quatre ordres :

- promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique ;
- promouvoir la paix et les droits de l'homme ;
- développer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche ;
- développer la coopération au service du développement durable et de la solidarité.

Mais l'objectif principal est de développer « *la francophonie de proximité* », en participant notamment à la constitution d'un espace francophone de la « *solidarité du développement économique au service des territoires et des populations* ».

Cette association est avant tout un réseau qui permet à ses membres de communiquer et de travailler entre eux. Elle organise des Rencontres internationales des régions francophones, participe à de nombreuses manifestations et propose des sessions de formation

destinées à ses membres. Elle contribue au développement de la francophonie, notamment par la création d'une université francophone d'été qui assure une session de formation de deux semaines sur les thèmes :

- connaissance de la francophonie, de la décentralisation, de la coopération décentralisée ;
- organisation, tous les deux ans, de rencontres internationales francophones.

Ainsi, en 2011, l'association a réuni à Lyon une trentaine de régions et dix pays de la francophonie afin d'aborder les thèmes suivants :

- enjeux de la francophonie ;
- décentralisation en Europe et en Afrique ;
- outils et moyens de gouvernance régionale ;
- commerce international ;
- fonctionnement institutionnel des régions.

Il a été question tout particulièrement de la Tunisie, l'un des grands pays francophones du monde.

M. Bernard Breton a décrit l'intérêt de ce type de rencontre, qui consiste à valoriser et faire progresser la coopération interrégionale au sein d'espaces francophones, et à développer une « francophonie de proximité » au service des grands idéaux de la francophonie pour le bien de la population et du développement des territoires.

Il était bon, me semble-t-il, de le savoir et des liens pourraient être établis avec DLF.

Jean-Paul Clément

À titre de promotion : chaque adhérent cité dans la revue reçoit deux exemplaires supplémentaires de DLF.

La Plume d'or

Sujet de l'expression écrite : « Pourquoi apprenez-vous le français ? »
Nous reproduisons la réponse à cette question, apportée par la deuxième lauréate du concours, dont la langue maternelle est l'anglais.

Je crois que c'est peut-être la première fois que j'ai soigneusement analysé les raisons pour lesquelles j'apprends le français. J'en trouve quatre, qui me frappent comme les plus importantes.

D'abord, une raison professionnelle. En tant que professeur de français, je cherche toujours à approfondir ma connaissance du français pour faire de mon mieux dans mes cours et pour savoir répondre aux questions des étudiants.

Ensuite, mes motivations sociales : on dit souvent que le français vous permettra d'aider les francophones qui visitent votre pays, ou bien vous permettra de vous débrouiller dans un pays francophone. Mais mon but, c'est d'aller au-delà de cela : de pouvoir discuter des questions de politique, religion, société, etc. en français.

J'apprends le français aussi pour me donner accès à un monde qui est fermé aux anglophones « mondingues ». En apprenant le français, j'ai le choix de lire les actualités, de regarder des films, de résoudre des problèmes d'informatique, de trouver des recettes, tout cela sur des sites français.

Mais finalement, mes raisons strictement personnelles : le français me touche, plus qu'aucune autre langue. Cette langue est comme un feu dans mon âme qui ne s'éteint point. Plus j'apprends, plus j'ai soif d'apprendre.

Elrene Burke

Lauréats de La Plume d'or 2012

1 ^{re}	Maria Chudinova	York	Royaume-Uni
2 ^e	Elrene Burke	Kingstown	Saint-Vincent-et-les-Grenadines
3 ^e	Kristina Volodina	Rostov	Russie
4 ^e	Tatiana Kondrashova	Saint-Pétersbourg	Russie
5 ^e	Viviane Yanagui	Brasilia	Brésil
6 ^e	Marcela Medina	Quito	Équateur
7 ^e	Mercedes Chaveco Cabrera	La Havane	Cuba
8 ^e	Andrea Benzo	Montévidéo	Uruguay
9 ^{es}	Karina Berestina	Saint-Pétersbourg	Russie
	Mihaela Drosu	Pitesti	Roumanie
	Roger Mariella Tsifania	Antsahabe	Madagascar
12 ^e	Mariana Alvarez	Bragado	Argentine
13 ^e	Elisabeth Whitehorn	Cambridge	Royaume-Uni
14 ^{es}	Lucette Bikubanya Bashige	Bukavu	RD du Congo
	Maristela Deves	Caxias do Sul	Brésil
	Yasmine Kafarhire	Bukavu	RD du Congo
17 ^{es}	Modestine Gaspard	Majunga	Madagascar
	Liana Ratolojanahary	Antsahabe	Madagascar
19 ^{es}	Lianelis Rosario Fernandez Xuarez	La Havane	Cuba
	Sergueï Kisselev	Saint-Pétersbourg	Russie
	Valentina Ricci	Forli	Italie
22 ^e	Claudine Bercovitz	Montévidéo	Uruguay
23 ^{es}	Elena Alexandra Copciag	Pitesti	Roumanie
	Maria-Helena Guinle	Nova Friburgo	Brésil
	Maryna Lukashova	Kharkiv	Ukraine
	Raquel Weber	Caxias do Sul	Brésil
27 ^e	Irena Maresova	Bourgas	Bulgarie
28 ^e	Mirasoa Rakotondrainy	Antsahabe	Madagascar
29 ^e	Denisa Berbece	Brasov	Roumanie
30 ^{es}	Clarissa Cavalli	Forli	Italie
	Ylenia Della Vecchia	Lecce	Italie
	Larysa Favrat	Kharkiv	Ukraine
	Marilia Galvao	Caxias do Sul	Brésil
34 ^{es}	Federica Heluzzi	Forli	Italie
	Jessica Ndrianasy Ranesisafinia	Majunga	Madagascar
	Tetiana Preoutessa	Tchernivtsi	Ukraine
	Andréa Vieira	Térésopolis	Brésil
38 ^{es}	Anna Koloshko	Kharkiv	Ukraine
	Catherine Makarenko	Rostov	Russie
	Anna Malova	Saint-Pétersbourg	Russie
	Julienne Matabaro	Bukavu	RD du Congo
	Pascal Ohanma	Jos	Nigéria
	Keka Adriana Sejas Sosa	Cochabamba	Bolivie
	Samuel Suffos	La Havane	Cuba
45 ^{es}	Ilaria Galerati	Bari	Italie
	Alina Gabriela Jantu	Craiova	Roumanie
	Maria Reus Degeling	Hoorn	Pays-Bas
48 ^{es}	Andrei Dorin Costache	Pitesti	Roumanie
	Fabiane Ferreira Linhares	Goiana	Brésil

48 ^{es}	Judith Hill Alexandra Tanase Diana Vukman	Denver Ploiesti Pécs	États-Unis Roumanie Hongrie
53 ^{es}	Judith Cadougan Faidance Katambo Mashauri Paula Wedden-Van-Vliet	Kingstown Goma Breda	Saint-Vincent-et-les-Grenadines RD du Congo Pays-Bas
56 ^{es}	Hemiliene Borges Alves Dorotyya Breuer Yana Busova Geraldo Frazao de Aquino Yulia Korkatcheva Patrick Okwu Anna Rojkova Smriti Shrestha	Nova Friburgo Pécs Petrozavodsk Récife Saint-Pétersbourg Owerri Catherinebourg Katmandou	Brésil Hongrie Russie Brésil Russie Nigéria Russie Népal
64 ^{es}	Helder Moura Pires Anita Nagarajan	Belo Horizonte Bangalore	Brésil Inde
66 ^e	Chiara Rizzelli	Lecce	Italie
67 ^{es}	Cristina Postoronca Lana Vdovic	Chisinau Zagreb	Moldavie Croatie
69 ^{es}	Hélène Chkrobanets Marie Kalondu	Tchernivtsi Nairobi	Ukraine Kenya
71 ^{es}	Martina Leotta Mihaela Nicolescu	Carrare Ploiesti	Italie Roumanie
73 ^{es}	Sofia Kobylanskaya Daniela Timus	Rostov Chisinau	Russie Moldavie
75 ^{es}	Serghei Banari Janitsa Petrova-Aleksieva	Chisinau Varna	Moldavie Bulgarie
77 ^{es}	Anne-Marie Bakker Schippers Martin Iliev Daria Kuznetcova Seema Nangia Alexandra Smirnova Joel Wong Ri Sheng	Hoorn Varna Samara Delhi Saint-Pétersbourg	Pays-Bas Bulgarie Russie Inde Russie
83 ^e	Peter Soos	Singapour Miskolc	Singapour Hongrie
84 ^{es}	Dora Dekovics Ana Dimitrachi Anna Iannuzzi Jose Mwayuma Kapalaya	Gyor Chisinau Avellino Goma	Hongrie Moldavie Italie RD du Congo
88 ^e	Saskia de Gouw	Bréda	Pays-Bas
89 ^{es}	Wishrui Bhattarai Boutaina Hamdani Norbert Monti Eliot Norin Silvana Rusi	Katmandou El Jadida Miskolc Stockholm Korça	Népal Maroc Hongrie Suède Albanie
94 ^{es}	Barbara Francioni Cristian Matache Radu Slavoiu Danie Sonizara	Bari Ploiesti Craiova Majunga	Italie Roumanie Roumanie Madagascar
98 ^e	Ad Rynen	Breda	Pays-Bas
99 ^{es}	Luigi Baldi Elena Bildea	Avellino Craiova	Italie Roumanie

Les brèves

de la francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

—
ZigZag, association créée en septembre 2011 met en ligne un magazine consacré à la francophonie, au multilinguisme et au développement d'échanges culturels, éducatifs... entre francophones et francophiles de tous pays. On y lira « Un bilan du Forum mondial de la langue française » (voir p. 4) par le Libanais Michel Choueiri, vice-président de l'AILF*, qui souhaite « *d'avantage de rencontres entre les représentants de la société civile et ceux du monde politique* ».

—
En présence du roi des Belges, Albert II, Abdou Diouf a participé, le 12 juin, à l'inauguration du nouveau siège de l'Alliance française de Bruxelles-Europe. Le Secrétaire général de l'OIF a rappelé l'attachement de la Francophonie à la Fondation Alliance française et à son rôle de promoteur exceptionnel de la langue française grâce à ses 920 Alliances françaises dans le monde. Signalons que la Fondation Alliance française lance un*

appel aux dons « pour soutenir la langue et la culture françaises dans le monde » (dons@fondation-alliancefr.org).

—
Ghana
La bibliothèque d'Accra sera dotée d'un fonds de deux mille livres en français, de matériel audiovisuel professionnel et d'outils de gestion de bibliothèques, puis neuf bibliothèques de province recevront chacune un millier de livres.

—
Issus de Bolivie, Chili, Chine, France, Inde, Irak, Japon, Mexique, Pérou et Soudan, quatorze nouveaux établissements d'enseignement supérieur et de recherche ont été admis comme membres de l'AUF*. L'Agence compte désormais 784 membres dans 98 pays.

—
C'est en novembre que le BIE*, organisation internationale dont les langues officielles sont le français et l'anglais, choisira la ville qui accueillera l'Exposition

internationale de 2017. L'OIF* soutient la candidature de la Belgique qui a présenté la ville francophone de Liège.

—
Quelques prix décernés par l'Académie française en 2012 :

• Francophonie
Grand Prix à Daryush Shayegan, philosophe et romancier iranien, professeur à l'université de Téhéran ; Médaille de vermeil à l'écrivain Michèle Rakotoson, dramaturge et journaliste, née à Madagascar.

• Prix Hervé-Deluen à Olivier Barrot, pour la promotion de la littérature française à laquelle il œuvre au sein de la Maison française de l'université de New York.

—
Pour la première fois, un écrivain d'origine libanaise, Amin Maalouf, né en 1949 et arrivé en France en 1976, a été reçu sous la Coupole au fauteuil de Claude Lévi-Strauss. C'est le benjamin de l'Académie, Jean-Christophe Ruffin, qui a répondu à son discours.

—
France Culture a organisé du 11 juin au 14 juillet un concours de la meilleure traduction de mots anglais en vogue : « Le mot de la semaine ». Louable initiative qu'il faudrait prolonger.

—
Les 3^{es} Assises européennes du plurilinguisme auront lieu à Rome du 10 au 12 octobre. Elles devront marquer une nouvelle étape dans la définition du plurilinguisme comme une idée essentielle pour l'Europe.

—
République démocratique du Congo
À Kinshasa se tiendront :
• le 9 octobre, la 86^e session du Conseil permanent de la Francophonie ;
• les 10 et 11 octobre, la Conférence ministérielle de la Francophonie ;
• du 12 au 14 octobre, le XIV^e Sommet de la Francophonie, qui aura pour thème : « Francophonie, enjeux environnementaux et économiques face à la gouvernance mondiale ».

—
Grèce
Du 18 au 20 octobre, à l'institut français d'Athènes, se tiendra le colloque international IDFLE (*Innovations didactiques en français langue étrangère*).

—
Le 35^e Colloque francophone de mammalogie se tiendra à Arles du 19 au 21 octobre.

—
Salons du livre
• Liban
Le 20^e Salon francophone du livre de Beyrouth aura lieu du 26 octobre au 4 novembre.
• Canada
• 4 au 7 octobre : Salon du livre de la péninsule acadienne.
• novembre : Festival du livre franco de l'Est, à Casselman (Ontario).
• 14 au 19 novembre : Salon du livre de Montréal.
• 5 au 8 décembre : Salon du livre de Toronto.

—
Festivals de cinéma
• Belgique
• 28 septembre au 5 octobre, 27^e Festival international du film francophone de Namur.
• Allemagne
• 31 octobre au 7 novembre, Festival du film francophone de Tübingen - Stuttgart.
• du 22 au 28 novembre, 15^e Festival du film français en République tchèque.

—
États-Unis
• Pour montrer toutes les bonnes raisons d'apprendre le français, de la musique à

la danse, en passant par les sciences, les techniques et les différents métiers, l'AATF* organise, du 8 au 14 novembre, sa 13^e Semaine du français.

—
La prochaine semaine de la langue française et de la Francophonie se déroulera du 16 au 24 mars 2013. Pour illustrer le thème de cette année - « Dis-moi dix mots semés au loin » -, « Atelier, bouquet, cachet, coup de foudre, équipe, protéger, savoir-faire, unique, vis-à-vis, voilà » ont été choisis parmi les mots, tournures ou expressions empruntés à la langue française par d'autres langues comme l'allemand, l'anglais, le polonais, le portugais, le russe, le néerlandais, l'espagnol et l'italien.

Françoise Merle

*AATF
American Association of Teachers of French (Association américaine des professeurs de français)

*AILF
Association internationale des libraires francophones
*AUF

Agence universitaire de la Francophonie

*BIE
Bureau international des expositions

*OIF
Organisation internationale de la Francophonie

Les

langues

de

l'Europe

Pratique du multilinguisme à la Commission européenne

Cet avis de Michel Soubies, ancien fonctionnaire de la Commission européenne de 1976 à 2008, peut être discuté mais mérite d'être connu.

Une langue est loin d'être neutre. Elle véhicule un ensemble de concepts, de schémas de pensée, de valeurs et de modèles sous-jacents qui marquent tout ce qui est pensé, dit et écrit dans cette langue. On peut dire qu'une langue possède une « empreinte ». Qu'ils en aient conscience ou non et même s'ils ne veulent pas le reconnaître, ceux qui travaillent dans une langue sont influencés par son « empreinte ».

Comme l'Union est par essence multiculturelle et multilingue, il importe que cette pluralité soit respectée particulièrement au sein de la Commission européenne. En effet, c'est sur la base des propositions de la Commission que le conseil des ministres décide en liaison avec le Parlement européen et beaucoup de ces décisions acquièrent valeur légale. Or cette pluralité n'est pas respectée. Les statistiques montrent que l'anglais est, dans plus de 80 % des cas, la langue originelle de conception et de rédaction. Cette situation doit changer non seulement pour éviter une « empreinte » unilatérale mais aussi pour des raisons de qualité. En effet, le travail en une seule langue conduit souvent à l'appauvrissement de la pensée¹ et ne permet pas de détecter les imprécisions et les ambiguïtés.

Cependant, d'une part, il n'est pas possible raisonnablement pour les fonctionnaires de maîtriser toutes les langues de l'Union et d'autre part, se limiter à deux langues n'est pas suffisant. En effet, ceci ne serait pas assez représentatif de la diversité culturelle de l'Union. Il faut donc se donner l'objectif de travailler dans au moins trois langues. C'est d'ailleurs ce qui se passe, il est vrai avec l'assistance des traducteurs et des interprètes, au niveau du collège des commissaires européens qui travaillent en allemand, anglais, français et auxquels tous les documents doivent être fournis dans ces trois langues. Il faut que cela se passe de la même façon au niveau des services. Comme ce sont les langues de loin les plus parlées au sein de l'Union, qu'elles constituent une bonne représentativité de sa diversité culturelle et qu'elles sont déjà retenues comme langues de travail du collège, le choix doit se porter sur l'allemand, l'anglais et le français. Cela ne veut pas dire que les autres langues de l'Union ont moins de valeur mais si on se limite à trois langues, il faut faire ce choix.

La mise en œuvre d'un tel modèle est faisable. En effet, les fonctionnaires européens doivent, statutairement, parler deux langues en plus de la leur (la deuxième avant d'obtenir une promotion). Ils doivent d'ailleurs passer les concours dans une autre langue que la leur. Il faut faire en sorte que les choix portent sur ces trois langues communes. Il faut d'ailleurs relativiser l'effort demandé. Au bout de quelques mois, la grande majorité des fonctionnaires connaissent l'anglais et le français et quelquefois très bien. En outre, il existe des proximités intrinsèques entre certaines familles de langues (c'est le cas entre les langues latines et entre les langues germaniques). Et puis il y a des degrés dans la maîtrise d'une langue. Il n'est pas demandé à tous les fonctionnaires de bien maîtriser les trois langues à l'écrit. Il n'est pas si difficile que cela de comprendre un texte dans une langue quitte à en débattre dans d'autres langues.

1. L'écrivain germanophone Matthias Zschokke déclare : « *Et c'est ainsi que les esprits supérieurs de l'Est et de l'Ouest échangent désormais à un niveau terriblement enfantin... parce qu'ils adaptent leurs propos à leurs capacités linguistiques.* »

Des rédacteurs anglophones, francophones et germanophones maîtrisant bien la langue retenue, placés au cas par cas aux endroits clefs, peuvent grandement faciliter ce processus. Il est bien connu que le vocabulaire des institutions européennes est relativement codifié. Ce n'est pas de la littérature ou de la poésie... Enfin, pour faciliter cette mise en œuvre, une période transitoire peut être prévue. Une progression de 2 % par an pendant dix ans de la conception en allemand et en français permettrait d'atteindre l'équilibre.

Même si cela ne devait conduire qu'à une amélioration modeste du travail de la Commission, l'impact sur les citoyens européens serait tel que le bénéfice est sans commune mesure avec les désagréments occasionnés.

Michel Soubies

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de DLF à l'un ou l'autre de vos amis,
il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous
et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M^{me} (*en capitales*)
suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M^{me} (*en capitales*)
Adresse :
.....
.....

M. ou M^{me} (*en capitales*)
Adresse :
.....
.....

Le

français

en

France

L'Académie

gardienne de la langue*

Voici cinq nouvelles entrées (voir *DLF*, n° 244, p. 15) susceptibles d'intéresser les lecteurs.

QUANTILE n. m. XX^e siècle. Dérivé savant du latin *quantus*, « combien, quelle quantité ».

STAT. Chacune des valeurs qui permettent de diviser une série statistique en un nombre donné de groupes d'effectifs égaux. *Pour diviser une série en dix parties, neuf quantiles sont nécessaires et prennent le nom de déciles.*

QUÉRULENCE n. f. XX^e siècle. Dérivé savant du latin *querulus*, « plaintif, gémissant », lui-même dérivé de *queri*, « se plaindre, se plaindre en justice ».

PSYCHIATR. Tendence pathologique d'un malade paranoïaque à engager des querelles, à réclamer réparation des préjudices qu'il estime avoir subis. *La quérulence se traduit par des récriminations orales ou, dans les cas les plus graves, par l'engagement de procédures administratives et judiciaires pouvant mener à la ruine.*

QUIPU (*pu* se prononce généralement *pou*) n. m. XVIII^e siècle. Mot quechua. Dans la civilisation inca, système de cordelettes de coton ou de laine

rattachées à une corde principale, dont l'agencement, les couleurs et les nœuds servaient à enregistrer des informations, notamment numérales. *Les quipus peuvent être considérés comme l'équivalent d'un système d'écriture.* (On dit aussi *quipu*.)

QUÔC-NGU (se prononce *kouok-ennegu*) n. m. XX^e siècle. Transcription des mots vietnamiens *ngu*, « langue », et *quoc*, « nationale ».

Système de transcription de la langue vietnamienne utilisant, avec des signes diacritiques, l'alphabet latin. *Le quôc-ngu, inventé par des missionnaires au XVII^e siècle, est aujourd'hui devenu l'écriture officielle du vietnamien.*

RAI-DE-CŒUR n. m. (pl. *rais-de-cœur*). XVII^e siècle. Composé de *rai*, de *de* et de *cœur*. ARCHIT. Ornement peint ou sculpté, généralement placé sur des moulures, constitué d'une succession de feuilles ou de fleurons en forme de cœur, alternant le plus souvent avec des fers de lance (on écrit aussi *rai de cœur* ; on a écrit *rais de cœur*).

* Extraits du fascicule QUADRU- à RAIDISSEUR (20 décembre 2011) de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les fascicules sont publiés par le *Journal officiel*, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'Académie et sur l'internet : www.journal-officiel.gouv.fr/dae.html.

Mots en péril

HALENÉE n. f. Bouffée d'air qu'on souffle par la bouche, spécialement lorsqu'elle a une odeur caractéristique : une halenée d'alcool, d'ail.

Remarque : on écrit aussi **HALEINÉE**.

« *Il souffle à grandes haleinées lentes.* » (Giono.)

HALENER

1. v. intr. Exhaler, pousser son haleine.

« *Or moi, je suis tout flamme et de nuit et de jour,*

Qui n'halène que feu, ne respire qu'amour. » (Régnier.)

2. v. tr. Sentir l'haleine de quelqu'un.

« *En les halenant, je reconnus qu'ils avaient bu de l'eau-de-vie.* » (Littre.)

3. fig. Découvrir comme en halenant.

« *Te garder des flatteurs, qui ne t'abandonneront point depuis qu'ils auront halené une fois ton trésor.* » (d'Ablancourt.)

4. Découvrir ce qu'une personne a dans l'âme, reconnaître son faible.

« *Le conseil de France n'eut pas plus tost halené ce prince qu'il lui osta tous ses desirs pacifiques.* » (d'Aubigné.)

HARPAILLER (SE) v. réfl. Se quereller avec aigreur ; fréquentatif de *se harper*, « se saisir violemment l'un l'autre ».

« *Que reste-t-il à faire après qu'on s'est bien harpaillé ? À mener une vie douce, tranquille et à rire.* » (Voltaire.)

HÉBÉTATION n. f. État d'émoussement des sens.

« *La grossièreté des appétits du cochon dépend de l'hébétation des sens du goût et du toucher.* » (Buffon.)

HURLUBERLU n. m. Celui qui est inconsideré, brusque, étourdi. Il se dit aussi des femmes.

« *Mademoiselle [fille du frère de Louis XIII], grand hurluberlu qui se trouvait partout avec son imagination, écrivit à Rancé et lui demanda quelques religieux.* » (Chateaubriand.)

M^{me} de Sévigné a dit **HURLUBRELU** et appliqué ce mot à une sorte de coiffure de femme : « *Elle est coiffée hurlubrelu.* »

Jean Tribouillard

Acceptions et mots nouveaux*

ÉCOBÉNÉFICE (pour *environmental ancillary benefit*) : Conséquence avantageuse pour l'environnement d'une mesure, d'un dispositif ou d'un service à caractère économique ou social.

GESTION DE CRISE (pour *crisis management*) : Ensemble des processus d'organisation, des techniques et des moyens mis en œuvre par une collectivité pour se préparer à une crise, y faire face et en atténuer les conséquences.

Note : La gestion de crise comprend l'alerte, l'intervention coordonnée des secours et l'analyse rétrospective du déroulement et des effets des deux premières phases.

VULNÉRABILITÉ AU CLIMAT (pour *climate sensitivity, sensitivity to climate*) : Propension d'une population ou d'un écosystème à subir des dommages en cas de variations climatiques, qui dépend de leur capacité d'adaptation.

ZONE À ÉMISSIONS LIMITÉES Abréviation : ZEL (pour *low emission zone [LEZ]*) : Zone dans laquelle ne peuvent circuler que des véhicules dont les émissions polluantes respectent les limites autorisées.

Note : La zone d'actions prioritaires pour l'air (ZAPA), dont l'accès est interdit aux véhicules fortement polluants, est un exemple de zone à émissions limitées.

* * *

CHIMIE PHARMACEUTIQUE (pour *pharmaceutical chemistry*) : Branche de la chimie qui a pour objet la définition et la préparation de composés chimiques – substances actives et excipients – entrant dans la composition des médicaments.

CHIMIE THÉRAPEUTIQUE (pour *medicinal chemistry*) : Branche de la chimie qui a pour objet de concevoir des composés biologiquement actifs, d'étudier leur métabolisme et d'interpréter leur mode d'action à l'échelle moléculaire, en se fondant notamment sur des relations quantitatives structure-activité.

CHIMIOTHÈQUE Synonyme : **ÉCHANTILLOTHÈQUE CHIMIQUE** (pour *chemical library, library*) : Collection d'échantillons de substances chimiques accompagnés d'une description de leurs caractéristiques.

* Extraits de « Vocabulaire de l'environnement » et de « Vocabulaire de la chimie pharmaceutique », publiés au *Journal officiel* respectivement le 13 juillet et le 18 juillet 2012. Tous les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission générale de terminologie figurent sur le site *FranceTerme* : <http://franceterme.culture.fr/FranceTerme/>.

Manichéisme

C'est, pour faire simple, une manière de penser qui consiste à séparer les choses et, malheureusement, les gens, en deux groupes opposés : les bons et les mauvais, sans juste milieu. On dit que pour un manichéen les choses sont blanches (quand elles sont bonnes) ou noires (quand elles sont mauvaises).

George W. Bush en traçant l'axe du mal séparait son monde blanc, bon, bien, du monde mauvais, à l'époque la Corée du Nord, l'Iran, etc.

C'est près de Tebessa, en Algérie, que des documents en latin et près de Dunhang, en Chine, que d'autres documents, eux en chinois, nous apprennent tous les secrets de cette religion, fondée au III^e siècle de notre ère par Manès pour une synthèse du bouddhisme, du zoroastrisme et du christianisme.

Le principe fondamental du manichéisme vient du dualisme persan : le bon Dieu, prince du Ciel, face à Satan, prince du monde, le Bien et le Mal.

Les Chinois, dans leur recherche de l'harmonie entre le Yin (froid, obscur, la femme, etc.) et le Yang (chaud, lumière, l'homme, etc.), ont longtemps suivi les préceptes de Manès, tout comme saint Augustin en son temps.

Né en 216, Manès calquera sa vie sur celle de Jésus, à tel point que ses disciples assimileront sa passion en prison en 276 à la crucifixion du Golgotha.

Bernie de Tours

Perrette...

« **Perrette, sur sa tête, ayant un pot au lait...** »

Après ce début narratif, ne peut-on recommander *it's no use crying over spilt milk* ? Il ne sert à rien de pleurer le lait renversé !

Le lait est, chez les mammifères, le moyen pour la mère de prolonger pendant plusieurs mois le dialogue commencé au cours de la gestation. Il existe une spécificité entre la nature du lait et le comportement physiologique du petit. Chaque lait est de composition fort complexe et il conviendrait de nous pencher plus particulièrement sur le lait humain, même si la quête linguistique bénéficie surtout des productions animales.

La **traite** est un acte quasi universel. C'est du latin *trahere*, « tirer », que vient **traire**, tandis qu'on avait aussi *mulgere*, selon une souche linguistique √ *melg* indo-européenne laissant *amelgein* en grec. La filiation passa à **meluk* et *miluk*, en vieux saxon, à *melkan*, « traire », au néerlandais et à l'allemand *melken*, d'où *Milch* et *milk* en anglais, *mjölk* en suédois et *melk* en danois. Or le supin de ce verbe *mulgere*, *mulsum*, a conduit à un mot savant à l'époque de la Renaissance (1560) qui s'est solidement installé : à l'origine, c'est une préparation d'apparence laiteuse, tenant en suspension une huile – la sauce mayonnaise est le type même d'une **émulsion**, devenue en apparence solide parce que la phase huile est beaucoup plus abondante que la phase eau. Les laits de beauté en sont d'autres exemples. C'est d'ailleurs cette ressemblance approximative avec le lait véritable qui a fait donner ce nom général à des préparations issues de graines, telles que le faux « lait de soja ». En pilant des amandes et en ajoutant de l'eau, on obtient un lait d'amande formant une émulsion tenace. Il en est venu *Emulsin* en allemand (1837), d'où **émulsine** en français, préparation fermentaire célèbre qui marqua une des premières étapes de la science des enzymes. Par extension, le mot **émulsion** s'emploie en photographie argentique.

Donc, du point de vue physicochimique, le lait est à la fois une solution vraie de sels minéraux, de sucres et d'autres constituants de petite taille moléculaire, une solution colloïdale de protéines à très forte masse et une émulsion de la crème dans le lactosérum, de type huile dans eau.

C'est probablement du grec *amelgein*, « traire », cité plus haut, que serait venu *gala*, *galaktos*, « lait », en grec, fournissant **galactose** aux chimistes, et du latin *lac*, *lactis* qu'est issu **lactose**, sucre majeur du lait. L'existence même du lactose est une prouesse surprenante de la biochimie dynamique, qui intéressera certainement les lecteurs curieux (montée laiteuse et laits de suite).

Cette souche *lac*, *lactis* est prospère : **lacté**, **lactation**, voire **lactaire** pour un champignon à suc **lactescent**... **galaxie** pour l'amas de milliards d'étoiles dont le soleil... – qui avaient déjà fasciné les anciens astronomes sous le nom de *galakias*, en la comparant à une « voie lactée ».

Le lait a pris tant d'importance en gynécologie et en pédiatrie ainsi que dans les domaines de l'élevage et de l'alimentation, qu'il est devenu un des constituants majeurs de notre vie, d'où une multitude d'expressions dérivées. Tout d'abord, relevant de la situation familiale : nourris par la même mamelle, ce sont **un frère**, **une sœur de lait** (1538). **Une dent de lait** (1549) appartient à la petite enfance, **une fièvre de lait** est observée chez la jeune parturiente. La consultation des dictionnaires usuels est riche de commentaires dont voici quelques exemples. **Le lait de poule** marie le jaune d'œuf au banal lait alimentaire. **Le lait ribot** est le babeurre en Bretagne, depuis **riboter**, soit « faire bombance » (**ribauder**, **faire ribote**), altération de ce vieux mot médiéval *ribaude*, qui qualifiait une femme de mauvaise vie accompagnant volontiers les soldats et que Jeanne d'Arc s'employait à chasser du camp... **Laitage** désigne à la fois le lait bon à consommer et un aliment préparé avec lui. **Laitance** se dit de l'organe du poisson mâle qui contient les spermatozoïdes, ressemblant à du lait caillé, et l'adjectif **laité** qualifie la présence de laitance dans un poisson ou une huître.

Laiterie est tout d'abord le lieu où l'on conserve le lait, dans une exploitation agricole, le local où sont manipulés le lait et ses dérivés. On visite la laiterie de Rambouillet où la reine Marie-Antoinette



retrouvait ses brebis, ce qui fait évoquer l'ordre donné au cocher bloqué par le troupeau encombrant le chemin : « Laissez passer les mérinos ! », ce que l'on a improprement traduit par « *Laissez pisser le mérino !* » C'est ensuite le magasin où l'on vend du lait – en réalité, on dit maintenant **fromagerie**. Un **laitier** était le professionnel qui proposait le lait au détail – l'**heure du laitier**, car il livrait dès le lever du jour. « *Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues* » (Apollinaire).

Au féminin, ce qualificatif convient à une vache forte productrice de lait, en particulier de la race Holstein. Loin de là, c'est encore une scorie de haut fourneau, une sorte de verre opaque formé à chaud dans la métallurgie de plusieurs métaux.

Ailleurs c'est l'italien *latte*, le portugais *leite*, l'espagnol *leche*...

« S'emporter comme une soupe au lait » (1808) se dit de quelqu'un de colérique, qui brusquement explose à la façon du lait mis à bouillir. Pourquoi cette indocilité apparente ? Lorsque de l'eau est chauffée, les gaz, très solubles à température basse, le deviennent moins à 70-80°C, d'où le dégazage avec émission de fines bulles au fond de la casserole, suivi d'un temps apparemment mort, puis l'ébullition s'installe dès que la température a atteint 100° sous la pression normale. Or, en raison de sa composition si complexe et de sa viscosité, le lait fait beaucoup de façons : il accumule la chaleur, ne lance pas le signal du dégazage et brusquement, aux environs de 105°C, lance des bulles de vapeur impétueuses bousculant les environs immédiats ! Ne soyons donc pas soupe au lait !

Lac, lactis, qui convient au lait de toute femelle de mammifère, signifiait aussi « suc laiteux d'une plante » ce qui explique des noms populaires fréquents, *laiteron* et *laitue*, *lechuga* en castillan, *lletuga* en catalan, *lattuga* en italien, *Lattich* en allemand, *lettuce* en anglais et *latuw* en néerlandais, à partir du français.

Pierre Delaveau

Notes sur les couleurs

Ébène Attention ! Ce nom est féminin. Il s'agit du bois provenant du cœur d'un arbre nommé **ébénier**.

On dit : *des cheveux ébène ; des cheveux noirs comme la belle ébène.*

Ponceau Synonyme de **coquelicot**.

Ponceau vient de *paon*, par comparaison avec l'éclat de la couleur rouge et non pour la couleur elle-même.

Coquelicot vient de *coq*, par référence à la couleur de la crête.

Céladon n. m. Nom donné à une couleur désignant un vert pâle, vert fade : *des rubans céladon*.

Ce mot est tiré du nom propre *Céladon* qui, dans le roman d'Honoré d'Urfé *L'Astrée*, désigne un berger amoureux d'Astrée, amant platonique et fade. H. d'Urfé l'avait emprunté à Ovide, qui donne ce nom à deux de ses héros, bergers aussi, et qui l'avait lui-même probablement emprunté aux Grecs, car Céladon est le nom d'un fleuve d'Arcadie, pays où les bergers sont bien connus.

Ce nom est aussi donné à un vase, venu de Chine ou de Corée, dont la couleur est précisément ce vert pâle.

Cyan n. m. XX^e siècle. Nom donné à une couleur désignant un bleu-vert. Il est tiré du grec *kuanos*, « bleu ». De ce mot grec, on a encore tiré **cyanose**, couleur bleutée de la peau ou des lèvres dans certains états pathologiques, et **cyanure**, le cyanure de fer étant bleu. Le cyanure de fer s'appelait autrefois **bleu de Prusse**, car découvert au XVIII^e siècle en Prusse par Diesbach.

Magenta n. m. XIX^e siècle. Nom donné à une couleur désignant un rouge violacé. Il est tiré du nom propre *Magenta*, ville d'Italie. En 1860, un chimiste français, Verguin, travaillant chez un industriel de Lyon, nommé Renard, met au point un colorant chimique dont la couleur rouge ressemblait à celle des fleurs de fuchsia, plante qui tenait son nom de celui d'un botaniste allemand du XVI^e siècle, Fuchs. Verguin, remarquant alors la coïncidence entre le nom de son patron – Renard – et celui du botaniste – Fuchs – qui en allemand veut dire « renard », appela son produit *fuchsine*. Il donna à la couleur de ce produit le nom de *magenta*, en souvenir de la victoire, l'année précédente, de Mac-Mahon sur les Autrichiens, ce rouge lui rappelant le sang d'une bataille particulièrement meurtrière et qui avait frappé toute l'Europe (les Anglais parlaient déjà de *red Magenta*).

Le sang frappa aussi Napoléon III puisque à la suite de cette victoire et de celle de Solférino, vingt jours plus tard, il décida d'aider le Suisse Henri Dunant à mettre sur pied la Croix-Rouge internationale dont le drapeau est la réplique, en couleurs inversées, de celui de la Suisse.

N. B. : Les couleurs primaires autrefois appelées *jaune, bleu, rouge*, sont aujourd'hui nommées **jaune, cyan, magenta**.

Nacarat n. m. Couleur rouge orangé. Ce mot est tiré de l'arabe *naqqara*, « nacre » (coquillage), par l'intermédiaire de l'espagnol *nacarado*. Certaines nacres (coquillages) ont en effet un reflet rosé.

Auburn adj. inv. (1907) Couleur châtain clair. Ce mot est tiré de l'anglais *auburn*, de même sens, qui le tenait du vieux français *auborne* ou *alborne*, venu du latin *alburnus*, « clair ».

Isabelle adj. inv. (1595) Couleur jaune clair. Ce nom vient du nom propre *Isabelle*. L'histoire de la chemise gardée pendant tout un siècle semble bien peu probable. D'ailleurs, pour les uns, il s'agirait d'Isabelle la Catholique au siège de Grenade en 1492, et pour d'autres d'Isabelle d'Autriche au siège d'Ostende de 1601 à 1604. La date d'entrée dans la langue française infirme la seconde hypothèse mais ne confirme pas la première, le siège ayant eu lieu un siècle avant l'arrivée du mot !

Kaki adj. inv. Fin XIX^e siècle. Couleur brun clair. Mot hindoustani désignant tout ce qui est de la couleur de la poussière du désert. Il est introduit en Europe par l'intermédiaire de l'anglais *kakee*. Ce mot est adopté, au milieu du XIX^e siècle, par les Anglais pour désigner la couleur des uniformes de leurs troupes coloniales, couleur qui se fondait avec celle des déserts de l'Inde. Elle est adoptée en France, en 1930, pour les mêmes raisons.

N. B. : Il existe en français un autre mot orthographié de la même façon – *kaki*, n. m. Il s'agit du fruit du plaqueminer du Japon, de couleur nettement orangée. Ce mot d'origine japonaise est d'abord introduit en 1839 sous la forme francisée de *figue caque*.

Vert-de-gris n. m. Ce nom – altération probable de *vert de Grèce* – désigne un produit, le carbonate de cuivre, de couleur vert grisâtre.

Stil-de-grain n. m. Couleur jaune verdâtre. Ce nom est tiré du néerlandais *schijtgroen*, constitué de *schijt*, « excrément », et *groen*, « vert ». C'est l'équivalent du français **caca d'oie**.

Bistre n. m. Ce mot désigne un colorant obtenu par mélange de suie dans de l'eau ; la couleur est brun grisâtre. L'étymologie est inconnue.

Philippe Lasserre (†)

De dictionnaires en dictionnaires

Gendeletteux : vie dangereuse...

« *Le moindre plumitif se dit gendelette* », déclare Anatole France en 1907, cité dans le *Trésor de la langue française*. « – Ici, ça brille [...], c'est amusant ! – Mais c'est gendeletteux, cocotteux, bruyant... », rétorque-t-on à l'héroïne, Claudine (à Paris). Et Claudine alias Colette de s'exclamer : « *Tant mieux ! Je veux boire ici.* » La future femme de lettres sait ce qu'elle veut.

C'est à Balzac, en 1843, que l'on doit ce plaisant néologisme, construit en jouant de l'iconoclaste agglutination d'un honorable mot composé : gens de lettres. Et Balzac, assez fier de son barbarisme, d'ajouter, satisfait, une parenthèse assassine : « *gendelette (comme gendarme)* ». Dans son *Journal littéraire* (1903), pour faire bon poids, Paul Léautaud, homme de lettres malgré lui, ajoutera sans vergogne la *gendeletterie* pour qualifier les Goncourt en les opposant à Flaubert au moment où, précise-t-il, il « *est près*

d'entrer dans une lutte de six années avec la phrase ». On a reconnu le combat mené pour écrire *Madame Bovary*. Pourtant faire partie des gens de lettres reste un objectif louable. Du latin classique *gens, gentis*, qui désigne à l'origine le clan, rattaché à



un même ancêtre commun, le mot *gens* avait pris de l'ampleur grâce à Calvin, le premier à employer la formule « gens de lettres » dans son *Excuse aux Nicodémites*, en 1544.

Attention cependant, si on en croit Charles-Augustin de Vandermonde, auteur d'un *Dictionnaire portatif de la santé* (1759) consacrant un long passage aux *Maladies des gens de lettres*, cette ambition est dangereuse. Ces derniers sont effectivement caractérisés par le fait « *qu'ils ont l'esprit continuellement tendu et occupé* », « *ce qui rend les fonctions languissantes, l'estomac paresseux, la digestion lente* ». Vandermonde, fervent théoricien de l'hygiénisme, met en garde : « *Il n'est guère de source de maladie plus dangereuse.* » Fort heureusement, il propose « *les remèdes les plus efficaces pour se guérir* ». À suivre donc !

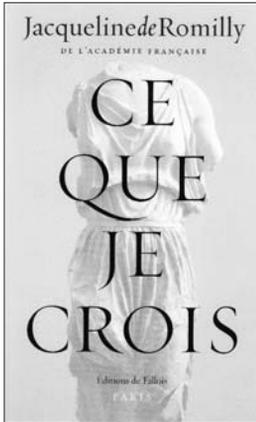
Jean Pruvost

NDLR : voir page 59 la présentation par Nicole Vallée des deux nouveaux ouvrages de Jean Pruvost.

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.
C'est à cette date que vous aurez à cœur,
nous l'espérons, de renouveler votre
adhésion et votre abonnement.**

Le plaisir des mots



Peu après les événements de 1968, Jacqueline de Romilly a écrit *Ce que je crois*. Cet ouvrage vient d'être publié par les éditions de Fallois (160 p., 16 €).

« J'aime les mots. J'aime leur charge cachée d'étymologie et d'histoire, l'allure morale ou sociale que leur a conférée l'usage des auteurs. J'aime leur diversité. Et peu d'anecdotes me charment autant que celle que nous conte Pagnol, racontant comment, dans son enfance, il se faisait en secret, sur un carnet, un trésor de mots.

[...] Comme traductrice, j'ai lutté, obstinément, pour tenter de rendre, en une autre langue, la richesse d'une expression à l'origine parfaite. Je me suis irritée des échecs. Mais cette irritation se doublait d'un émerveillement sans cesse renouvelé devant l'art de ce modèle, que la différence même me montrait avec plus d'évidence. Comme professeur aussi, j'ai tenté, jour après jour, de faire sentir à mes élèves le prix de cette limpidité, en apparence si naturelle. Lire une page de Platon ou de Voltaire, et demander à un élève, ou bien à un étudiant, de les résumer ou de les récrire, est une expérience à la fois cruelle et

exaltante : entendre cette suite de redites, de mots pâteux, de phrases monotones, de piétinements intellectuels, semés de petits illogismes, alors que l'on a sous les yeux cette précision et cette rigueur, ces finesses aussi, comme des sourires entremêlés à la pensée et témoignant d'une présence humaine : quelle leçon éblouissante ! [...]

Quand des mots se rencontrent, et, d'eux-mêmes, avant aucune logique, font jaillir l'image ou le sentiment, quand leurs sonorités deviennent tendres ou éclatantes, agissant sur nous comme autant d'instruments de musique, quand leur rythme leur donne cette perfection cristalline qui évoque, à mes yeux d'helléniste, un parler de dieux, alors, le miracle de l'expression littéraire arrive à sa plénitude. [...]

Je crois très sincèrement que goûter ces plaisirs et en apprendre le secret aux autres est une des beautés de la vie. Je crois qu'ils sont bons. Je crois enfin qu'être parvenus à les susciter, avoir inventé le langage, l'art, la poésie, la précision de la pensée, et la richesse des rêves, devraient être la fierté constante des hommes. »

Jacqueline de Romilly (†)
de l'Académie française

Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.

L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant de scolaires, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons cinq mots comme exemples :

1) **décrypté(e)** : cet adjectif appartient à la famille de *crypte* (du grec *kruptos*), « grotte, lieu souterrain, endroit caché », et c'est donc bien logiquement que l'on y retrouve un **y**. Ce qui est **décrypté** n'est plus secret, n'est plus caché.

2) **nid-de-poule** : ce mot composé désigne, par une comparaison plaisante, un trou dans une chaussée. Il n'y a pas de nid, pas de poule non plus : alors, la double métaphore est marquée par les deux traits d'union. Au pluriel, seul le premier substantif varie : **des nids-de-poule**, ce qui est la norme pour les termes du type « nom + *de* + nom ». (Ce sont des « nids » propres à l'animal appelé *poule*.)

3) **arrière-cuisine** : le pluriel est **des arrière-cuisines**, puisque *arrière*, ici, est un terme invariable. Les arrière-cuisines sont des pièces situées « après », « derrière », « en arrière de » la cuisine.

4) **couramment** : cet adverbe comporte un **a**, devant les deux **m**, parce qu'il a été forgé sur l'adjectif *courant(e)*, et un seul **r**, comme le verbe *courir*.

5) **d'aucuns** : ce pronom est toujours au pluriel, puisqu'il équivaut à « plusieurs », « quelques-uns »...

Jean-Pierre Colignon

Antonomases

Les noms propres devenus des noms communs

La figure de style consistant à prendre un nom propre pour un nom commun est une antonomase. Les antonomases de ce type peuvent, selon les cas, s'analyser comme des métaphores ou des métonymies. Elles sont relativement courantes et on peut en citer, à différents niveaux de la langue, de nombreux exemples lexicalisés, ou quasi lexicalisés, ce que nous allons tenter de faire.

I. Antonomases analysables comme métaphores à partir de noms de personnages

I.1. mythologiques, bibliques, historiques

- adonis, amphitryon, apollon, argus, atlas, cassandre, cerbère, chimère, écho, égérie, épigone, harpie, hercule, hermaphrodite, méduse, mégère, mentor, muse, naïade, narcisse, ogre (Orcus), python, satyre, sirène, sosie, sphinx ;
- benjamin, ladre (Lazare) ;
- escobar, mécène, olibrius.

I.2. de fiction

bidasse, charlot, chauvin, don Juan, don Quichotte, dulcinée, espiègle (Eulenspiegel), gavroche, guignol (initialement nom d'un canut lyonnais), harpagon, jocrisse, lovelace, matamore, pandore, pipelet, polichinelle, renard (qui a supplanté le nom commun *goupil*), sacripant (Sacripante), séide, tartarin, tartuffe.

I.3. à partir de noms de groupes ethniques, religieux, politiques

- amazone, béotien, byzantin (adj.), chinois, gaulois, lesbienne, philistin, sodomite, spartiate, sybarite, vandale ;
- jésuite ;
- jacobin.

II. Antonomases analysables comme métonymies à partir de noms de personnages divers (qu'on peut classer de diverses manières)

Pour le rapport sémantique entre le nom propre et le nom commun, lequel n'est pas toujours évident, on se reportera au *Petit Robert*.

- **dédale**, **laïus** (l'épreuve de français du premier concours de Polytechnique ayant été un discours de Laïus), **minerve** (appareil orthopédique rappelant le casque et l'armure de la déesse), **phaéton**, **psyché** (miroir où on se voit aussi beau que Psyché) ;
- fiacre** (les fiacres stationnaient près d'une image de saint Fiacre), **jésus** (saucisson comparé à la statue de l'Enfant Jésus), **judas**, **moïse** ;
- **balthazar**, **jéroboam**... et autres grosses bouteilles de champagne ;
- **barème** (Barrême), **barnum**, **béchamel**, **bolivar**, **bottin**, **bourdaloue** (célèbre prédicateur dont les sermons étaient longs, d'où la nécessité de se munir d'un petit pot de chambre), **boycott**, **braille**, **calepin** (Calepino, auteur de volumineux dictionnaires : curieuse évolution sémantique !), **cardan** (Cardano), **cardigan**, **chaix**, **chassepot**, **chateaubriand**, **colt**, **diesel**, **frangipane**, **gibus**, **godillot**, **guillotine** (Guillotin), **jacquard**, **karcher**, **karman**, **kir** (vin blanc cassis, dont le chanoine Kir, maire de Dijon, fit la promotion), **lavallière**, **lebel**, **macadam** (Mac Adam), **madeleine** (Madeleine Paulmier), **massicot** (Massiquot), **micheline** (Michelin), **montgolfière** (Montgolfier), **morse**, **picasso** (surnom d'un autorail aux formes et couleurs surprenantes), **poubelle** (du nom du préfet de Paris qui en imposa l'usage vers la fin du XIX^e siècle), **poulbot**, **praline** (Praslin), **pullman**, **quinquet**, **raglan**, **reine-claude**, **robert** (populaire : sein, d'après une marque de biberon !), **sandwich**, **savarin** (Brillat-Savarin), **silhouette** (ministre éphémère et impopulaire de Louis XV, d'où *à la silhouette*, « à l'économie, d'une façon sommaire, en passant »), **tilbury**, **vespasienne** (Vespasien), **zeppelin**.

Il faudrait citer les noms d'unités de mesure comme **ampère**, **ohm**, **pascal**, **watt**, etc. (noms de savants), des noms de monnaie : **louis**, **napoléon**.

Plusieurs noms de plantes ou fleurs sont des noms propres sous forme latinisée et féminisée : **bégonia** (Bégon), **camélia** (Kamel), **dahlia** (Dahl), **forsythia** (Forsyth), **fuchsia** (Fuchs), **gardénia** (Garden), **magnolia** (Magnol)...



À partir de noms de personnages de fiction :

pantalon (Pantalone), **pépin**, **riflard** (ces deux derniers mots étant familiers et vieilliss).

À partir de noms de groupes ethniques, religieux, politiques :

– **cravate** (Croate) ;

– **bénédictine**, **chartreuse** ;

– **communard** (cassis et vin rouge comme le drapeau des communards).

III. Antonomases diverses à partir de noms propres de choses

– **bible**, **genèse**, **odyssée**, **philippique**, **utopie** (œuvres écrites) ;

– **mausolée** (tombeau).

Il s'agit surtout de noms géographiques : **angora** (Ankara), **bohème**, **bougie**, **bikini**, **bristol**, **cachemire**, **chantilly**, **fez**, **gaze** (Gaza), **geyser**, **havane**, **jean** (prononciation anglaise de *Genova*, français *Gênes*), **jersey**, **jodhpur**, **macédoine** (comparaison plaisante avec la Macédoine, empire d'Alexandre, habitée par des peuples d'origines très diverses), **madras**, **marathon**, **méandre** (du nom d'un fleuve), **mousseline** (*Mossoul*), **oasis** (initialement nom propre d'une région), **pactole** (du nom d'un fleuve), **panama**, **parchemin** (*carta pergamina*, « peau de Pergame »), **phare** (*Pharos*), **pithiviers**, **saint-bernard**, **satin** (*Zaitun* ou *Tsia-Toung*), **spa** (du nom d'une station thermale belge – fin XX^e siècle), **tulle**, **valenciennes**.

Il faudrait citer tous les noms de vins qui sont ceux de régions ou de villes : **bordeaux**, **bourgogne**, **champagne**, **porto**, etc. Il y a encore les noms de fromages : **brie**, **camembert**, etc. et, comme il y en a en France, dit-on, autant que de jours dans l'année, ce serait long de les énumérer, sans oublier ceux de l'étranger comme **gruyère** et **gorgonzola**.

On pourrait encore parler de marques déposées comme **frigidaire**, **klaxon**...

Tout compte fait, l'onomatopée joue un rôle qu'on ne peut négliger dans la formation du vocabulaire français.

Jacques Dargaud

Délégation de Champagne-Ardenne

Extrait de *La Lettre du CSA**^{*}

La langue et ses accords

Les relatifs composés

Trop fidèle reflet de la langue parlée quotidienne, avec ses négligences et ses incorrections, la langue des médias audiovisuels est encline à ne plus s'embarrasser des accords, que l'on continue pourtant d'enseigner aux enfants et aux étrangers qui apprennent le français, à tel point que ces derniers respectent davantage que les Français les règles obligatoires de notre langue.

La tendance à l'invariabilité concerne le participe passé, surtout lorsqu'il est utilisé avec l'auxiliaire **avoir** et, de plus en plus souvent, les pronoms relatifs composés (**lequel, auquel, duquel**) qui ne sont plus accordés avec leur antécédent : « *fiction dans lequel* », « *campagne pour lequel* ».

Toutefois, des fautes d'accord comme « *la seule raison pour lesquelles* » empêchent de conclure à l'emploi systématique de l'invariabilité. Force est de constater qu'avec les relatifs composés rien ne va plus aujourd'hui !

En ce qui concerne le pronom relatif **dont**, il est à tort fréquemment remplacé par **que** : « *ce qu'il s'agit* », « *les documents que vous avez besoin* ». A contrario, **dont** est aussi employé abusivement dans les expressions : « *c'est de ce problème dont nous allons parler* » au lieu de **c'est de ce problème que nous allons parler** ou « *c'est de cela dont il sera question* » au lieu de **c'est de cela qu'il sera question**. Rien ne justifie ce pléonasmе syntaxique puisque le relatif **dont** exprime à lui seul le complément indirect.

* * *

Les adjectifs en *-al*

La plupart des substantifs et des adjectifs se terminant par **-al**, surtout les plus courants, font leur pluriel en **-aux**.

Si le pluriel des substantifs est généralement bien respecté, le pluriel des adjectifs est très souvent écorché à

l'oral, aussi bien par les journalistes et animateurs que par les invités : « *un des personnages centraux, les distributeurs commerciaux, des loisirs estivals* », avec parfois des excuses bienvenues : « *des bénéfiques colossals, pardon, colossaux* » Ou encore « *des rendez-vous estivals, plutôt, des rendez-vous estivaux* ».

* Numéro 251.

Le saviez-vous ?

Majuscules accentuées...

Il nous semble utile de republier (voir *DLF*, n° 190) les principaux codes ANSI permettant d'obtenir les caractères spéciaux non prévus au clavier des ordinateurs, notamment les majuscules accentuées.

Rappelons la règle : les accents sont obligatoires sur les majuscules d'imprimerie chaque fois qu'ils modifient la prononciation (donc toujours sur E). Pour la même raison, la cédille est indispensable. Ils sont facultatifs lorsqu'ils n'ont pas d'incidence phonétique (sur A, I, O, U). Cependant, depuis quelques années, l'usage se répand de les mettre à toutes les lettres. C'est la méthode que nous appliquons à DLF.

Nous donnons ci-dessous les indications destinées aux personnes qui travaillent sur PC, sous Windows.

Pour obtenir un caractère spécial, enfoncez la touche ALT à gauche de la barre d'espace, puis tapez le code, en n'oubliant pas de le faire précéder du zéro. Le caractère apparaît dès que vous relâchez.

0134 †	0151 —	0171 «	0200 È	0212 Ô
0135 ‡	0154 š	0177 ±	0201 É	0214 Ö
0137 ‰	0156 œ	0187 »	0202 Ê	0216 Ø
0138 Š	0159 Ÿ	0188 ¼	0203 Ě	0217 Ù
0140 Œ	0160 <small>esp. inséc.</small>	0189 ½	0204 Ì	0227 ã
0147 “	0161 ¡	0190 ¾	0205 Í	0230 æ
0148 ”	0166 ¡	0192 À	0206 Î	0241 ñ
0149 •	0167 §	0194 Â	0207 Ï	0247 ÷
0150 –	0169 ©	0199 Ç	0209 Ñ	0248 ø

L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

Majuscules de l'Histoire et des arts...

Que le surnom attribué à un personnage historique soit valorisant (Laurent le Magnifique) ou dépréciatif (Constantin V le Copronyme : « l'Ordurier », « qui porte un nom d'excrément », parce que, lors de son baptême, il souilla les fonts baptismaux), la majuscule est obligatoire. Il faut en effet rappeler que dans la quasi-totalité des cas les surnoms sont des noms propres. On doit donc écrire : Jean II le Bon (et non « Jean le Bon II »), Charles le Chauve, Louis X le Hutin – c'est-à-dire « le querelleur » –, Ivan le Terrible, Charles le Téméraire, Guillaume le Taciturne, Pierre le Cruel, Guillaume le Conquérant... Bien évidemment, au sens absolu, la majuscule est d'autant plus impérative : C'est ainsi que le Téméraire courut à sa perte... ; C'était compter sans le mutisme du Taciturne...

Parfois, l'usage n'a pas entériné de majuscule(s), peut-être parce que la personne n'a pas été considérée comme un personnage suffisamment marquant, que ce soit en bien ou en mal. La mère de Charlemagne, épouse de Pépin le Bref, demeure ainsi avec seulement la majuscule à son prénom, Berthe (ou Bertrade) au grand pied. Nouveau rappel, qui n'est pas superflu : cette reine n'avait qu'un pied qui était grand, c'est-à-dire difforme.

On en use pareillement pour les personnages de la littérature et de la scène, ou les personnages de faits-divers, que ce surnom soit substitué ou ajouté à leur patronyme, ou qu'il orne leur prénom : l'Intimé, Irma la Douce, Jude l'Obscur, Gatsby le Magnifique, Valentin le Désossé, René la Canne, Pierrot le Fou...

* * * * *

Certains peintres ont laissé leur nom à une nuance particulière de couleur, qu'ils ont mise en valeur : Carpaccio à un rouge, Véronèse

à un vert, Nattier à un bleu, etc. Lorsque l'on utilise les expressions rouge Carpaccio, vert Véronèse et bleu Nattier, on a recours à des ellipses remplaçant « du rouge rendu célèbre par Carpaccio », « du fameux vert créé par Véronèse », « du bleu propre à Nattier »... Les patronymes gardent donc leur statut de noms propres, et la majuscule initiale est une obligation.

S'agissant du premier nommé, cette majuscule disparaît évidemment quand, par antonomase, on désigne un plat de bœuf cru découpé en très fines lamelles (voire, aujourd'hui, tout mets cru présenté sous cette forme) : le carpaccio est servi à volonté. Cette dénomination est due au responsable d'un établissement vénitien très coté qui, dans les années 1950, proposa à ses clients ce plat de viande nappé d'huile d'olive et de citron, en faisant remarquer que la couleur du bœuf ainsi accommodé était comparable au rouge rendu célèbre par son concitoyen artiste Vittore Carpaccio. Argument publicitaire, peut-on penser !

Les œuvres désignées par le nom de leur auteur s'écrivent avec une majuscule, et demeurent invariables : posséder tous les Simenon ; cette vente sur offres comprend trois Utrillo... Une fois encore, on est en présence d'ellipses : « tous les livres de Simenon », « trois tableaux d'Utrillo ». Le raisonnement est le même quand il s'agit d'éditeurs : acheter une dizaine de Larousse pour les correcteurs du cassetin¹ ; la reliure de ces Hetzel est remarquable...

Le ridicule tuant, on s'abstiendra d'écrire des énormités du type : « des petits roberts », « des Toulouse-Lautrecs », « des Watteaux », « des van eycks », « des boudins »...

Jean-Pierre Colignon

1. Dans l'argot professionnel : nom du bureau de la correction (imprimerie, presse). Un cassetin est un des petits compartiments où l'on range les caractères d'imprimerie.

NDLR : voir page 59 la présentation par Nicole Vallée du nouvel ouvrage de Jean-Pierre Colignon.

Courrier des internautes

Question : Chacun est un pronom indéfini masculin SINGULIER (au féminin : chacune). On doit donc dire « chacun le sien » ou « chacune la sienne ». Or combien de fois n'entend-on pas dire « Ils ont chacun le leur » ?

Réponse : Après vérification, je confirme l'accord d'intention pour ce qui concerne le possessif ou le pronom personnel :

- Yves et Serge, chacun dans son ou dans leur domaine, sont des spécialistes.
- Elles ont reçu chacune la récompense qui lui ou qui leur était due.

Avec un participe présent le singulier est seul permis :

Ils prirent la parole à tour de rôle, chacun expliquant son point de vue.

De même avec de :

- Chacune des élèves avait ouvert son cahier.
- Chacun d'entre eux entrera à son tour.

Question : Après avoir assisté à une discussion passionnée tendant à savoir si la tomate était un légume ou un fruit, j'en suis venue à la conclusion que, de nos jours, la notion de légume n'était plus botanique, mais culinaire.

Réponse : En botanique, on appelle fruit toute excroissance charnue issue d'une fleur. La poire, la framboise sont des fruits, mais aussi le concombre, le haricot vert, et les non comestibles comme la coloquinte, les petites boules rouges qui se forment sur le muguet, etc.

En art culinaire, fruit est réservé à ceux qui se consomment ordinairement sucrés, en dessert. La courgette, le potiron, la tomate... sont des légumes, que l'on désigne aussi plus précisément sous le nom de légumes fruits, pour les distinguer des légumes racines, des légumes tubercules, ou feuilles ou tiges ou fleurs ou graines suivant la partie consommée.

Légume fut aussi féminin dans la langue classique au XVII^e siècle, les deux genres coexistant, mais le masculin s'est rapidement imposé partout, le féminin demeurant dans la langue argotique ou familière au sens métaphorique de « personnage important ». Grosse légume, apparu vers 1860, se disait à l'origine dans l'armée pour désigner les officiers supérieurs.

Jacques Pépin



ESPACE
DE MAUVAISE HUMEUR

Par Jean BRUA

L'air de la cacographie

D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, pianissimo murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et piano, piano, vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait ; il germe, il rampe, il chemine, et rinforzando de bouche en bouche il va le diable...

À plus de deux siècles de nous, Beaumarchais et Bazile, son personnage du « Barbier », ont démonté le mécanisme de la « rumeur » sans savoir que leur démonstration s'appliquerait aujourd'hui aux « traits » qui empoisonnent tout aussi insidieusement la langue française. Anodins, voire amusants en apparence, ils se répandent *rinforzando*, tels les « néo-adverbes » « grave » et « juste », cuisinés à toutes les sauces de la communication branchée.



Improbable glissement de sens

Improbable, l'adjectif *improbable* est ces temps-ci employé, suremployé, hyper employé, tout au moins dans le cercle restreint des journalistes et surtout des critiques.

Dans un premier temps, on se dit que ces gens-là sont, au fond, des pessimistes tempérés ou des optimistes coincés : ils ne croient pas beaucoup que les choses puissent arriver. Et puis, quand on voit qu'ils accolent *improbable* à des substantifs qui ne vont pas très bien avec, et même pas du tout : des livres, des films, des robes de soirée, des chaussettes, des paires de skis, on comprend qu'il y a un glissement de sens.

Les critiques sont des fanatiques de l'encensoir : ils en donnent de grands coups sur tout ce qui passe. Mais dans ces balancements et ces chocs, leur encens s'épuise ; il faut le renouveler sans cesse. On ne peut plus dire d'une œuvre qu'elle est superbe, magnifique, exceptionnelle, que c'est le chef-d'œuvre absolu, l'œuvre du siècle, l'œuvre inoubliable : ces compliments-là sont trop faibles. Décalés, déjantés... ont eu leur temps ; ils sont à leur tour usés. On ne peut plus dire d'un humour qu'il est désopilant, cinglant, dévastateur, décapant, corrosif, subversif, ça paraît cucul. *Improbable* fait donc l'affaire, *improbable* est mis à toutes les sauces et fait gargariser de bonheur l'heureux congratulé.

Notons qu'*improbable*, ce nec plus ultra du compliment branché, est adressé exclusivement aux œuvres d'une banalité trop probable. Quand un critique voit passer quelque chose de puissamment original, il se tait ou il bave.

Bernard Leconte

Télévision française ?

--- On peut se demander si les gestionnaires de nos chaînes de télévision sont français. Ils oublient que le nom de leur pays s'écrit avec une majuscule ou, quand ils recommandent un livre, selon eux, bien traduit en français, ils ne peuvent donner que le titre anglais (comme *Freedom*). Je n'achèterai pas un tel livre traduit, j'aurais peur de trouver des anglicismes à chaque page. Surtout, je ne regarde pas un film ou une émission dont le titre est en langue étrangère. Or, voici ce que j'ai trouvé sur un programme de télévision :

lundi sur TF 1 : « *Secret Story* », « *Money Drop* », « *Camping Paradis* » ; sur France 2 : « *Private Practice* » ; sur France 3 : « *Euronews* », « *Été Party 80* » ; sur Canal + : « *Criminal Justice - Opus 2* », « *Zapping* », « *Le Globe Cooker* », « *Le News Show* », « *Repo Men* »...

Et le mardi, cela continue sur toutes les chaînes avec « *Independence Day* » ou « *Grace of my Heart* », et c'est ainsi tous les jours... Il serait bon de faire le ménage. Les programmeurs pensent-ils appâter les téléspectateurs avec des mots mystérieux ? De même, les présentateurs commettent des bévues en prononçant à l'anglaise tous mots ou noms étrangers. Ainsi, la Spree, rivière qui passe à Berlin, est sans cesse prononcée « spri », alors que, pour respecter la prononciation allemande, il faudrait dire « spré ».

Chaque semaine, c'est la même chose : « *Desperate Housewives* », « *Big Mamma* », « *Cold Case* », « *The Good Wife* », « *True Justice* », « *The Secret Life of Words* », « *East West 101* », etc.

Enfin, nos financiers sont à la recherche de nouvelles sources de revenus. Des amendes pour fautes de français commises à la télévision au bénéfice des caisses des écoles inciteraient nos journalistes et présentateurs à ne pas glisser des anglicismes dans leur moindre propos.

Jean-Jacques Rousset

Agacement

À l'occasion de la Journée de la femme, on a entendu parler à qui mieux mieux de la « gente » féminine. Erreur sur la nature du mot ? Substantif ? Adjectif ?

Il faut dire la **gent féminine** et non pas la « *gente* » féminine.

Il s'agit d'un nom féminin d'emploi limité et vieilli, au sens de « peuple, nation ». La Fontaine parle de la **gent trotte-menu**, de la **gent marécageuse**, c'est-à-dire du peuple des Souris, des Grenouilles, les érigeant burlesquement en nation, en État.

À l'origine de ce mot, on trouve un nom profondément latin : *gens*, *gentis*, fém., formé sur la racine **gen*, marquant l'idée de naissance.

À Rome, la *gens*, ce sont les membres d'une famille se rattachant à un ancêtre commun. La *gens Iulia*, la famille de César.

Le sens s'est élargi à « nation, peuple » et, au pluriel, ce sont les peuples étrangers.

En français, l'acception de *peuple*, *nation* s'est maintenue dans l'emploi au féminin singulier conformément à l'étymologie.

Parlons donc de **gent féminine**, de **gent masculine**.

En français toujours, changement de genre et de nombre, c'est au masculin pluriel que le mot fait fortune. On perd l'idée de naissance, de lignage, au profit de celle d'un « groupe de personnes rassemblées sous une autorité, chef ou institution » :

La duchesse est arrivée avec ses **gens**, c'est-à-dire ses domestiques.

Les **gens d'armes**, puis **gendarme**.

Les **gens de robe**, les **gens d'Église**. [NDLR : voir les **gens de lettres**, p. 30.]

N.B. : Ce nom masculin pluriel peut être accompagné d'un adjectif antéposé accordé au féminin. Rappel du genre étymologique.

Les **vieilles gens**, les **bonnes gens**, les **petites gens**.

Dernière étape de l'affaiblissement du sens, « ensemble de personnes réunies à une certaine occasion » : les **gens ont applaudi**.

À côté de ce substantif, et favorisant équivoque et prononciation fautive, il existe l'adjectif archaïsant **gent**, **gente**, « aimable, gracieux », issu de l'adjectif latin *genitus*, participe passé de *gigno*, « naître », donc « né, qui a de la naissance, bien né, bien élevé ».

« **Oyez, nobles seigneurs et gentes dames...** »

On a conservé l'adjectif **gentil**, au sens très affaibli, et l'adverbe **gentiment**.

Romanesque et imprévisible langue française !

Paule Piednoir

Cercle Blaise-Pascal

Oscar du charabia

Détachée du catalogue de partenariats envoyé par la Macif à ses adhérents, cette page de publicité de FRAM qui promet « *Des clubs 3 et 4 étoiles francophones en All inclusive* ».

Plein Vent voyages
GROUPE FRAM

Vous faire voyager pas cher, c'est un métier !

- La garantie des prix les plus bas
- Des départs de Paris et de plusieurs villes de Province
- Des clubs 3 et 4 étoiles francophones en All inclusive

NOUVEAUTÉS 2012 :
Corfou, Kos, Rhodes, Sardaigne, Portugal, Roumanie, Etats-Unis...

Remise cumulable avec les offres Plein Vent

Avantage sociétaire
-9% sur l'ensemble des offres Plein Vent*

© Plein Vent

PRINTEMPS - ÉTÉ 2012
CET ÉTÉ VIDEZ-VOUS LA TÊTE PAS LE COMPTE EN BANQUE

Offre uniquement valable au : 0 826 466 314 (0,15 € TTC/mn à partir d'un poste fixe)
du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 9h à 18h30

ou renseignez-vous sur www.macif.fr, rubrique "Avantages & Services"

* Offre non rétroactive.

Titien et Le Tintoret

Italianisant (amateur), je me permets d'attirer l'attention de nos lecteurs sur une faute fréquemment rencontrée dans la lecture des guides touristiques ou de revues d'art, même sérieuses, que je ne citerai pas.

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de fautes d'orthographe, mais de l'emploi abusif de l'article *le* dans la désignation des artistes italiens, les peintres notamment.

On lit souvent « Le Titien », par exemple. Eh bien, la présence de l'article *le* est une faute. Mais « Le Tintoret » est correct.

Pour comprendre le mécanisme, il faut partir de la langue italienne, dont la règle en la matière est très simple.

L'italien met l'article *le* (*il*) ou *la* (*la*) devant les noms patronymiques, les surnoms des artistes, écrivains, hommes célèbres, ou encore en fonction de leur ville de naissance et d'activité, mais jamais devant le prénom.

Or, Titien (*Tiziano*) est le prénom du peintre Tiziano Vecellio. On écrit donc *Tiziano* en italien et, en français, il convient d'écrire **Titien**, tout court. De même, on parlera **DE** Titien et non « *DU* » Titien.

D'ailleurs, on lit toujours **Raphaël** et non « *Le Raphaël* », puisqu'il s'agit du prénom de Raffaello Sanzio. Titien ou Raphaël, les deux cas sont rigoureusement identiques.

De même, on écrit **Dante** et non « *Le Dante* », pour nommer le poète Dante Alighieri.

Par contre, écrire **Le Tintoret** est correct, parce qu'il s'agit d'un surnom. *Tintoretto* est le diminutif de *Tintore* (teinturier ou marchand de couleurs), qui était la profession du père du peintre. *Tintoretto* est le petit Tintore, surnom ou qualité du peintre, qui s'appelait en réalité Jacopo Robusti. D'où l'italien *Il Tintoretto*, traduit littéralement en français « Le Tintoret ».

Vous voyez, ce n'est pas plus difficile que cela !

Il est facile de trouver d'autres exemples qui justifient la présence de l'article. On écrit :

- Le **Parmesan** (*Il Parmigianino*), qui est né et a longuement produit à Parme, pour Francesco Mazzola ;
- Le **Guerchin**, pour Francesco Barbieri, qui était atteint de strabisme, d'où « Le louche » (*Il Guercino*)...

Maurice Barthélemy

Quand l'anglais déteint

L'attrait magique qu'exerce la langue anglaise sur nos élites mérite qu'on ouvre la malle du prestidigitateur pour jeter un éclairage cru sur les causes du phénomène et ses conséquences sur le français.

Cet attrait naît en premier du goût pour la nouveauté, avec condamnation implicite de l'existant : au pays qui a transformé en nom commun le patronyme du soldat Chauvin du premier Empire, on n'aime paradoxalement rien tant que se déprécier soi-même et accueillir la nouveauté sous toutes ses formes. Pour certains, un mot anglais vaudra toujours mieux qu'un mot français, d'abord parce que c'est un mot étranger. On voisine ici avec l'incantation chamannique, qui espère dans le vocable du dehors une vertu que n'aura pas son équivalent vernaculaire.

Le deuxième facteur est bien sûr l'empire que la culture et l'économie américaines ont pris sur le reste du monde depuis 1945. L'anglais est synonyme de rajeunissement, de modernisme, avec à la clé l'illusion d'une martingale économique, même dans les secteurs commerciaux

totalément étrangers à la mondialisation. Ce miroir aux alouettes produit un effet d'entraînement auprès des suiveurs. C'est la loi du troupeau. Le phénomène est bien connu et a été analysé abondamment.

Le dernier aspect de la question est moins souvent, me semble-t-il, mis en avant par les tenants de l'anglicisation universelle. C'est l'argument de la facilité de communication entre les peuples par le biais d'une langue unique. L'objectif est de conjurer la malédiction de Babel. Les mathématiciens n'ont-ils pas adopté sur tous les continents un langage universel, qui fait circuler l'information et stimule les échanges intellectuels ?

Plusieurs objections pourtant à ce scénario édénique. La science est par nature désintéressée. Nul ne niera qu'il est humain d'espérer tirer un profit matériel des avancées scientifiques. Mais à la base, une découverte médicale ou physique enrichit le savoir de l'humanité, elle sera gravée dans le marbre et son auteur statufié. Peut-on en dire autant de la devise en anglais d'une marque commerciale mondialisée ?

Une langue commune, surtout dans un contexte commercial, est porteuse de pouvoir. Elle offre à ses locuteurs natifs un avantage exorbitant sur les autres. Pourquoi devrions-nous l'offrir sur un plateau d'argent à nos concurrents, à notre détriment ?

Enfin, à vouloir attraper au vol l'orbite d'une culture étrangère, on perd son latin. On accepte la dissolution de ses racines, de son identité ; c'est une aliénation. La moindre tribu primitive menacée par le spectre de la civilisation mondialisée provoque, à juste titre, des levées de boucliers indignés chez les penseurs ; la disparition programmée de la langue française comme de mainte autre langue au bénéfice de l'anglais ne suscite rien chez ces mêmes penseurs. Ils ont l'indignation sélective.

Pour se limiter aux dégâts provoqués sur la langue française, il en existe de plusieurs types. Il y a d'abord l'inutilité flagrante qui estampille une proportion notable des anglicismes que nous essayons quotidiennement. « *Standing ovation* » : on se perd en conjectures pour trouver ce que peut bien apporter de plus l'anglais, par rapport à une *ovation debout*, ces expressions étant calquées l'une sur l'autre. En quoi est-il

incomparablement supérieur de dire « *guest star* » au lieu de **star** (ou **vedette**) invitée ; « *serial killer* » pour **tueur en série**, « *check point* » pour **point de contrôle**, « *light* » au lieu d'**allégé** ? Est-ce prestige, sens plus précis, sonorités plus chatoyantes ? On hésite entre le snobisme déplacé et la cuistrerie aggravée. La plupart des anglicismes possèdent un strict équivalent français, et n'apportent rien que l'émerveillement supposé automatique devant l'anglais. Lequel a tellement pris le contrôle des esprits que plus personne ne se demande en quoi le « *big bang* » est plus éclairant que le **grand boum**, pourtant son jumeau craché pour le sens, le registre de langue, la construction.

Au-delà de cette inutilité flagrante, c'est surtout le génie de la langue française, ce sont les lois de la linguistique française qui subissent des agressions répétées. Prononcés à l'anglaise, ces fils d'Albion pourront être accusés de substituer une langue à une autre. Si on essaie de les naturaliser français de force, la greffe ne prend pas et produit des rejets. Comment prononcer à la française un « *thriller* » ? « *Sriller* » pour les uns ? « *Friller* » pour d'autres ? Avec « *trader* », sans parler de la difficulté du *a* qui est une diphtongue en anglais, comment continuer à enseigner que la finale *-er* en français se prononce *é*, par exemple dans les verbes du 1^{er} groupe ?

Les « *people* » doivent-ils s'écrire « *pipole* », forme française plutôt laide car elle déforme la prononciation du mot originel, ou perdurer sous leur orthographe anglaise, mais alors il faut expliquer aux enfants que le son *i* en français s'est enrichi d'une graphie supplémentaire en « *eo* » ; et on renonce à parler du groupe *ple* qui dorénavant pourra aussi se prononcer « *peul* ».

Le « *coach* » ou « *côtche* », qui est trop « *speed* » ou « *spide* » et à qui vous demandez un « *break* » ou « *brèque* » ou « *breille-que* » (!), rien de tout cela ne sera jamais du français conforme à son essence. C'est la dénaturation même de notre langue qui menace.

Certains mots anglais proches, eux, de leur cousin français, induisent une pollution orthographique mal venue. On voit prospérer le « *traffic* » et l'« *adresse* », ornés d'une consonne surnuméraire par la faute d'une trop grande proximité avec leur sosie anglo-saxon.

Généralement parlant, notre attitude vis-à-vis de l'anglais aboutit à de nombreuses aberrations dues à l'ignorance. Nous allons, par exemple, jusqu'à nous gargariser de faux anglicismes forgés de toutes pièces : le « brushing » ne sert qu'à brosser à rebrousse-poil les amoureux de notre langue car il se dit autrement en anglais (*blow-dry*) ; le « tennisman » mérite un coup de raquette sur les doigts, car il se dit en anglais *tennis player* ; avec le « talkie-walkie », on parle à l'envers et on marche sur la tête (*walkie-talkie* en anglais !).

Incohérences sémantiques mais aussi phonétiques : pourquoi épèle-t-on la CIA (francisée) mais le « FBI » (à l'anglaise) ? Faute de savoir que « sweat-shirt » signifie « chemise de transpiration » et se prononce « *souhaite-sheurt* », nos anglo-lâtres l'articulent « *souhite-sheurt* ». Les inepties s'enchaînant, on voit fleurir aujourd'hui la graphie « *sweet-shirt* », soit la « chemise-bonbon » ! Est-ce pour nous dorer la pilule au moment où ils vendent notre dernière chemise ?

Enfin, cet amour des termes anglo-saxons conduit à des confusions dues aux faux amis et au risque d'une éradication d'une partie toujours croissante de notre vocabulaire. Non, une entreprise n'est pas « profitable », elle est **rentable**. Non, ce n'est pas « l'opportunité » qui fait le larron, mais **l'occasion**. Quant à la prolifération incontrôlée de « juste » pris adverbialement au sens de « tout simplement », elle devient juste... insupportable [NDLR : voir l'article de Jean Brua p. 43]. Le pauvre **mail** planté d'arbres qui faisait le charme de nos sous-préfectures disparaîtra sans doute devant l'avancée du « *mail* » informatique, que le **courriel** n'arrive pas à contenir. Le petit chat d'Agnès va-t-il mourir une deuxième fois, victime du « chat » (*tchat ? tchatte ?*) entre internautes ? Les Québécois ont opté pour la riposte cinglante du « **clavardage** ». Il faut dire qu'ils sont cernés par un océan d'anglicismes et ont l'eau sous le menton.

Attendrons-nous d'être dans la même situation pour prendre conscience du danger qui guette le français ? Une partie de la réponse tiendrait dans notre capacité à franciser résolument les arrivages qui s'y prêtent, comme l'ont fait nos grands-parents, qui nous ont légué le **paquebot** (*packet-boat*), la **redingote** (*riding-coat*), le **partenaire** (*partner*). On a bien

créé, récemment, le **gazole** (*gas-oil*) et le **conteneur** (*container*). Pourquoi n'arriverait-on pas à acclimater le **discompte** (*discount*) ? Pourquoi ne pas prononcer à la française le challenge, le management, le suspense, le single des disquaires, tous vocables issus du latin ?

Que reproche l'Académie française à « tour-opérateur », qu'elle rejette, elle qui devrait encourager la création lexicale ? Nous sommes tétanisés dans ce domaine de manière incompréhensible. Les Italiens se garent au *parcheggio*, ce qui serait chez nous le « parcage ». Personnellement, je franciserais même l'horrible *design*, qui tord la bouche comme une grimace, en « désigne », qui l'ouvre comme un sourire, malgré la proximité avec le verbe *désigner*. Le « prime time » pourrait devenir la « prime soirée » : redonnons sa prime jeunesse à notre langue.

Une autre partie de la réponse tiendra dans notre capacité à créer de nouveaux mots. La fonction crée l'organe, dit-on. Rivalisons d'imagination. Qui nous délivrera des « casting », « lifting », « planning », « standing », de cet interminable chapelet de mots en *-ing*, qui résonnent comme autant de clochettes et transforment notre langage en bonnet de fou ?

L'anglomanie née de la mondialisation touche tous les secteurs de l'économie : commerce, communication, sport, loisirs, tout y passe. Elle oublie que l'on peut aussi promouvoir la langue française, qui ne manque pas d'atouts. Elle se généralise même hors de propos, dans nos vies quotidiennes, là où on ne l'attendrait pas, le tout sous l'œil réprobateur de dizaines d'États francophones et de centaines de millions de leurs locuteurs, stupéfaits de la dépendance culturelle anglo-saxonne dans laquelle sombrent les Français. Les commissions de terminologie et de néologie existent, on ne les entend pas.

C'est à nous de montrer qu'il est encore temps de redresser la barre.

Jean-Marc Schroeder

NDLR : Rappelons que Jean-Marc Schroeder se charge de la vigie audiovisuelle et qu'il faut lui adresser les relevés d'écoute à jmschroeder@handicapzero.org.

Tableau d'horreurs

- L'actualité économique et sociale est marquée ces derniers temps par les graves difficultés rencontrées par PSA, le constructeur automobile français des véhicules Peugeot et Citroën. Venant des gouvernants, des syndicats, des médias, des appels plus ou moins discrets incitent les Français à privilégier l'achat de voitures françaises. Soit, mais que fait PSA pour séduire les Français et les francophones ? Les indications sur les tableaux de bord et les écrans sont souvent données en anglais, la



dernière campagne publicitaire pour la Peugeot 208 utilise le slogan « *Let your body drive* », les vidéos de publicité

sont sonorisées de musiques américaines et se déroulent dans des décors urbains, à l'évidence nord-américains. Nous pourrions faire preuve de patriotisme économique, mais il faudrait aussi que PSA montre un minimum de patriotisme culturel et linguistique.

- La SeaFrance, détenue à 100 % par la SNCF, était une compagnie maritime qui



assurait les liaisons trans-Manche, par traversiers, entre Calais et Douvres. Confrontée à de graves difficultés financières, la société a été placée en règlement judiciaire puis reprise par une SCOP¹ créée par d'anciens salariés de SeaFrance. Le mot *France*, sans doute gênant, a désormais disparu du nom de cette nouvelle société qui s'appellera « My Ferry Link ». Cette SCOP aurait-elle honte d'être française ? Et il est fort à parier qu'on sollicitera les citoyens français, à travers une aide financière, si cette nouvelle société rencontre à nouveau des difficultés...

- La nouvelle ministre déléguée aux Personnes âgées et à l'Autonomie, M^{me} Michèle Delaunay, nous informe sur son bloc-notes internet qu'elle vient de proposer à ses collègues francophones d'utiliser l'expression « avancer en âge » à la place du terme *vieillir*. Elle indique que c'est cette expression qui sera désormais utilisée dans les documents français. Pourquoi cette volonté de désigner les choses par des métaphores ? N'est-ce pas une manière d'édulcorer les réalités ? Elle fait perdre en tout cas à la langue française sa précision et sa force. « *Quand on veut faire savoir qu'il pleut, disait notre regretté président Jean Dutourd, on dit : il pleut* » !

Marceau Déchamps

1. Société coopérative participative.

Tableau d'honneur

- Souvent, la langue française est mieux défendue hors de France que chez nous. Le prince consort danois Henrik de Danemark (né Henri Laborde de Monpezat) a accordé, en mai 2012, un entretien au magazine *Paris-Match*. Au journaliste qui l'interrogeait sur son combat pour la langue française, il a répondu : *« Je fais tous mes discours en français dans les grandes organisations internationales. Ma langue maternelle est en pleine déroute, dénigrée par les Français eux-mêmes, qui la trouvent ringarde. Cela me fait de la peine. »* Cela nous fait beaucoup de peine également, mais un engagement militant tel que celui du prince consort du Danemark nous réjouit et nous permet d'espérer.

- Le tribunal de Vienne (Isère) a condamné en juillet la société Danone en l'obligeant à mettre à la disposition de ses salariés des écrans et des documents traduits en français pour l'utilisation du logiciel Thémis II. C'est un succès significatif de l'application de la loi du 4 août 1994 (loi Toubon). Alors que cette loi a été gravement édulcorée dans le domaine de la consommation et de l'enseignement, sous la pression de

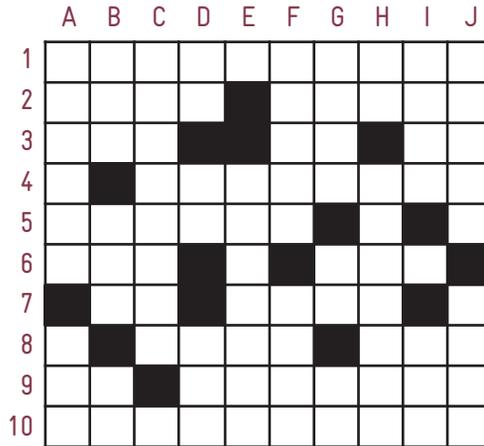
la Commission européenne, avec la complicité zélée de certains dirigeants convertis au tout-anglais, elle reste encore très efficace dans le domaine du travail pour peu que les représentants du personnel décident de la faire appliquer dans leur entreprise. Que tous ceux qui souffrent quotidiennement de devoir travailler dans une langue étrangère suivent l'exemple des salariés de Danone.

- Bravo à M. Carl Édouin, adhérent de l'Eure depuis 1987. Patron d'un grand garage de véhicules automobiles, il a ménagé sur son portail internet professionnel plusieurs pages consacrées à la langue française et à notre association. Il démontre ainsi que tous, à notre échelle et avec les moyens qui nous sont offerts par notre situation professionnelle ou sociale, nous pouvons à chaque instant militer pour la langue française et promouvoir notre association.

Voir <http://www.4x4edouin.com> , chapitre Défense de la langue française.

Marceau Déchamps

Mots croisés de Melchior



1. Souvent entêté, dit-on, comme une chèvre.
 2. Se doit d'être bon. Petit reptile.
 3. Porté dommage. Do. Possessif.
 4. Peut être dangereux.
 5. Relie les roues.
 6. Samba ! Positif ou négatif ?
 7. Utilisée par Bison futé.
Précède la Vierge.
 8. Pas sucré. Agnus...
 9. N'a un jour qu'une fois.
Toujours deux.
 10. Guillaume Tell ?
- A. Acharné, il décharne. Provençal.
 - B. Protège d'une cuisson trop forte. Alec Guinness ou Conan Doyle ? Sodium.
 - C. Aquacoles de l'aquarium.
 - D. Participe gai. Ou ça ? Fait.
 - E. A participé à la révolution portugaise.
 - F. Certain. Bouleversée par la quantité de laine qu'elle a mangée.
 - G. Dépasse les bornes et en est tout remué. Herbivore. De l'eau sans fin.
 - H. À ne pas manquer. Trempai.
 - I. Commandant de sous-marin.
Cul-de-sac.
 - J. Monet y trouvait ses nymphéas.
Ordre militaire.

Le français pour Chahdortt Djavann



Invitée d'honneur du déjeuner du 14 juin, Chahdortt Djavann a refusé d'être enregistrée, mais nous a promis un texte sur la langue française. En attendant, nous avons choisi un extrait de son dernier ouvrage : *Je ne suis pas celle que je suis* (Flammarion, 2011, 544 p., 21,40 €), pages 29 et 30.

Elle menait une vie de recluse. Après son travail, elle se réfugiait dans sa chambre qui se trouvait dans le même immeuble. Ses soirées, sans exception, elle les passait en compagnie du Robert. Elle entreprit de le lire d'un bout à l'autre. Elle quittait sa chambre pour habiter le dictionnaire. Travailler les mots, tous les mots. Il y avait des mots récalcitrants, qu'elle ne parvenait pas à dompter, d'autres lui restaient étrangers, avec lesquels le courant ne passait pas ; soit la sonorité lui paraissait incongrue, soit la signification fade ; et enfin, il y en avait qui lui allaient droit au cœur ; dès la première énonciation, dès les premières explications, c'était le

coup de foudre. Elle passait la soirée à lire, à relire la colonne, à répéter le mot, à apprendre les phrases des écrivains cités en exemple. Le premier mot dont elle tomba amoureuse se trouvait à la lettre A, à la deuxième page du Robert. Un amour douloureux comme le sont les grandes amours. « Abandonner ». « Abandonner », elle l'était, et « Abandonner », elle l'avait fait. Est-ce stupide d'avouer que ce mot la fit pleurer ? « Abandonner un enfant ». « Ses forces subitement l'abandonnèrent »... Elle avait tout abandonné. Nul besoin des êtres humains, nul besoin des Français pour apprendre le français.

À l'écart de la civilisation, à l'abri des humains, fuyant toute rencontre, évitant la moindre communication, éludant toute forme de vie sociale, faisant abstraction de la ville, seule, avec les mots de son Robert elle se construisait des châteaux.

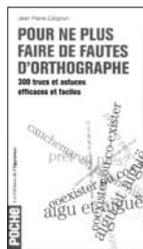


Chahdortt Djavann est l'auteur de quatre essais :

- *Bas les voiles !* (2003) ;
 - *Que pense Allah de l'Europe ?* (2004) ;
 - *À mon corps défendant, l'Occident* (2007) ;
 - *Ne négociez pas avec le régime iranien* (2009) ;
- et de cinq romans :

- *Je viens d'ailleurs* (2002) ;
- *Autoportrait de l'autre* (2004) ;
- *Comment peut-on être français ?* (2006) ;
- *La Muette* (2008) ;
- *Je ne suis pas celle que je suis* (2011).

Nouvelles publications



POUR NE PLUS FAIRE DE FAUTES D'ORTHOGRAPHE ! 300 TRUCS EFFICACES ET FACILES,
de Jean-Pierre Colignon

Éditions de l'Opportun, 2012, 276 p., 12 €

Facile, facile de ne plus jamé fère de fotes d'ortaugrafe : apprenez par cœur 100 règles de base. Méfiez-vous comme de la peste de 100 archi-faux amis et vrais ennemis. Retenez 100 formules ultra-magiques, concoctées avec amour et humour par notre grand et vénéré Magicien de DLF... Et que je mange mon chapô si vous en faites encore... **Nicole Vallée**



L'éditeur Honoré Champion, dans sa fort appréciée collection « Champion les mots », nous offre aujourd'hui deux nouveaux petits bijoux de Jean Pruvost, agrémentés de jolies reproductions d'époque, 144 pages chacun, pour la modique somme de 9,90 € l'un comme l'autre.

LE FROMAGE, son histoire ; son industrie ; expressions, proverbes, citations ; l'éloquence des noms de fromages. Index. Bibliographie. Mieux vaut « *se retirer dans un fromage de Hollande* » que de « *laisser aller le chat au fromage* », n'est-ce pas ? Et vous conviendrez qu'« *un dessert sans fromage est une belle à qui il manque un œil* » (Brillat-Savarin).



LES ÉLECTIONS OU COMMENT S'ESLIRE QUELQUE MANIÈRE DE VIVRE ?

Si le mot *élire* était à peine connu avant la Révolution, et si la notion d'élection démocratique est récente et n'a cessé d'évoluer jusqu'à l'émergence des Primaires en 2011, l'élection existe depuis longtemps dans la langue française, avec des sens divers. Olivier de Serres parle ainsi de « *l'élection de bonnes semences* ». L'électrice resta longtemps... la femme de l'électeur. En racontant les élections, l'auteur nous invite à un voyage dans l'Histoire, à des rencontres avec de grands écrivains, et aussi de fameux humoristes. Il nous apprend l'origine de **abstention**, **ballotage**,

blackbouler, **dépouiller**, **panachage**, **référendum**, **scrutin**, **suffrage**, **vote**... Devons-nous croire Paul Claudel : « *Les élections sont l'abdication rabâchée tous les quatre ans d'un peuple gâteux* » ? Préférons la douce ironie propre à l'un de nos chers disparus : « *Le peuple, en élisant ses représentants et ses maîtres, leur délègue une fonction éminente : celle de se salir les mains à sa place* » (Jean Dutourd). Bibliographie. Index des noms communs et des noms propres. **N. V.**



TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE TENNIS ET AUTRES JEUX DE BALLE, SANS JAMAIS SAVOIR OÙ LE TROUVER

de Gil Kressmann, préface de Denis Grozdanovitch, illustrations de Claude Turier
Éditions Artna, 2012, 256 p., 19,90 €

Tennis, squash, badminton, paume, pelote basque, tennis de table et aussi **tambourin** et **padel**... nombreux sont les passionnés de ces jeux de balle, plus nombreux encore, ô mes amis de DLF, les curieux et fervents amoureux de la langue française. Tous sans exception devraient être comblés par cet abécédaire insolite. Ils y trouveront en effet pas moins de 750 définitions, expressions, locutions, anecdotes relatives à ces distractions séculaires.

Vous savez, bien sûr, ce que signifie « prendre la balle au bond », mais d'où vient « qui va à la chasse perd sa place » ? Et qu'est-ce que « avoir des bricoles », « jouer à blanc », « empaumer une affaire », « passer sur le billard » ? Quant à cette description du « mauvais joueur », n'est-elle pas toujours d'actualité :

« Tantôt, dans les accès d'une humeur indiscrete,
Ils accusent la balle et tantôt la raquette » (Bajot, 1854) ?

Adresses utiles et bibliographie. N. V.



PRIVILÈGE ET RAYONNEMENT DU FRANÇAIS DU XVIII^E SIÈCLE À AUJOURD'HUI, d'Axel Maugey

Éditions Honoré Champion, 2012, 276 p., 27 €

Un éminent universitaire, spécialiste de civilisation française et des littératures de la francophonie, nous présente les grands moments de la bataille en faveur du français. Il nous démontre avec vigueur et pertinence que la langue française n'a pas cessé d'illustrer un certain art de vivre, et une riche réalité culturelle. Elle n'a toujours pas sa pareille en matière de diplomatie et de législation. Oserons-nous décevoir ses innombrables admirateurs à travers le monde en nous dispensant de prendre part à sa défense ? Trois citations dont vous devrez deviner les auteurs : « Être français, c'est mettre des mots intelligents sur nos sentiments. »¹, « Jamais le français n'aura été autant bouleversé et enrichi. »², « Le français est une langue qui s'est donnée à l'humanité. »³ Index des noms, des pays, des thèmes. Bibliographie. N. V.

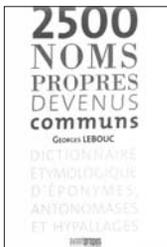
Réponses : 1. Fabrice Carrère d'Encausse. 2. Hélène Luchini. 3. Victor Hugo.



SANS LE LATIN, sous la direction de Cécilia Suzzoni et Hubert Aupetit, Association le latin dans les littératures européennes

Mille et une nuits, 2012, 430 p., 19 €

Ce manifeste collectif, signé par une quinzaine d'auteurs, déplore l'irrésistible disparition du latin dans l'enseignement. « *Sans le latin, le français avance dans une terre déserte, étrangère [...] nous sommes amnésiques d'un héritage qui pourtant nous possède.* » Chasser le latin, c'est désapprendre le français, le ramener à un simple outil de communication qui ne s'affirmera pas dans un monde où les échanges se font désormais dans un pidgin anglo-américain, c'est rendre inaccessible à nos descendants notre patrimoine littéraire. Quel président, quel ministre audacieux saura renverser la tendance et instituer le fait latin à l'intérieur de l'enseignement du français ? Un livre qui vient à son heure. N. V.



2 500 NOMS PROPRES DEVENUS COMMUNS, de Georges Lebouc

Éditions Avant-propos, 2012, 656 p., 24,95 €

Éponymes, antonomases et hypallages. Qu'une situation *cornélienne* soit inspirée par les tragédies de Pierre Corneille et *racinienne* de celles de Jean Racine, quoi d'étonnant ? *Mansarde* vient naturellement du nom de l'architecte du xviii^e siècle François Mansart ; la populaire *java* de l'île indonésienne de Java ; *praline*, du maréchal du Plessis-Praslin ; mais que les *noveau* de Robert Schumann rappellent la cantatrice Clara Novello, un

calepin, le savant religieux Augustin Ambrogio Calepino, **vulcanisation**, du dieu du feu et des métaux, Vulcain, ce n'est déjà plus si « élémentaire ». À présent, chers Déelèfistes, livrez-vous de bonne grâce à votre tourmenteuse brevetée. D'où viennent les mots suivants ? 1. Le ruban **bolduc**. 2. **Chauvin** ; 3. **Magnolia** ; 4. Tarte **tatin** ? Index et bibliographie. N. V.

Réponses : 1. De Boileau-Desprez, ville natale de Jérôme Bosch. 2. Personnage de comédie, type du patrote restaurateur des sologotes, Caroline et Stéphanie Tatin. 3. De Pierre Magnol, médecin et botaniste français du XVII^e siècle. 4. Des seurs fanatique et borme.

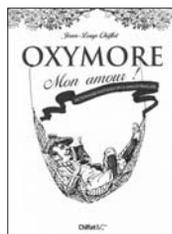


LE DICTIONNAIRE INCROYABLE, de Jean-Claude Raimbault

Éditions Glyphe, 2012, 236 p., 17 €

Savez-vous utiliser à bon escient l'adjectif **superlificocantieux** ? J'en doute fort. Alors, vous avez grand besoin de ce dictionnaire, « *plus invraisemblable, je meurs...* » En tout lieu, à tout moment, vous y trouverez des mots et expressions, honteusement négligés, qu'il vous appartiendra de faire revivre. À table : **propination**¹, **gobelotter**², **bourdine**³. La poésie : **proufasse**⁴, **entrapélie**⁵. Le corps : connaissez-vous un **abrocome**⁶ que l'on a **regradillé**⁷. Et pour terminer, nous vous souhaitons un **emparagement**⁸ réussi que ne troublera aucun **avautrie**⁹. Index alphabétique de ces quelque 1 300 mots. N. V.

Réponses : 1. Premier coup bu dans les repas. 2. Boire à plusieurs coups. 3. Soupe à l'ail et au beurre. 4. Que cela vous profite. 5. Manière de plaisanter avec finesse. 6. Qui a une longue chevelure. 7. Friser au fer chaud. 8. Mariage convenable. 9. Adultère.



OXYMORE, MON AMOUR ! DICTIONNAIRE INATTENDU DE LA LANGUE FRANÇAISE

de Jean-Loup Chiflet

Éditions Chiflet et Cie, 2011, 316 p., 24,95 €

Jean de La Fontaine : « *Elle se hâte avec lenteur* » (« Le Lièvre et la Tortue »). Charles Baudelaire : « *Les soleils mouillés* » (« L'invitation au voyage »). Gérard de Nerval : « *Mon luth constellé porte le soleil noir de la mélancolie* » (« El Desdichado »). Pierre Desproges : « *Les fous normaux* ». Ces exemples illustrent la définition du mot méconnu **oxymore**. Jean-Loup Chiflet en rappelle le sens :

du grec *oxumôron*, de *oxus*, « aigu » et *môros*, « sot, fou », un oxymore établit une relation de contradiction entre deux mots qui dépendent l'un de l'autre ou qui sont coordonnés entre eux. Un dictionnaire inattendu de ces mots et expressions nous ouvre un angle de la langue française, ludique, imagé – et imprévisible dans la façon de jouer avec eux. Au fur et à mesure que l'auteur interroge les mots de notre langue, se demandant, par exemple, ce que serait *fur* sans *mesure*, force est de constater alors qu'un mot ne s'approprie pas à coup de plumes, mais qu'il est porteur d'une vie... tel un héros de roman. **Christian Massé**

C'EST LA CULTURE QU'ON ASSASSINE, de Pierre Jourde

Balland, 2011, 288 p., 18,90 €

Le romancier et critique Pierre Jourde publie un brûlot courageux, mais quelquefois partial, contre divers dysfonctionnements de la sphère médiatique et culturelle française. Le livre comprend de nombreux textes publiés ces dernières années sur son blog *Confitures de culture*. L'auteur tire des rafales de phrases contre une série de vaches sacrées d'une certaine modernité



qui va de pis en pis, selon lui. Préfacé par Jérôme Garcin, l'ouvrage est composé de sept parties abordant divers sujets dont l'éducation, l'université et la recherche universitaire, la politique culturelle et d'autres. Un texte contre l'illettrisme concerne la réforme de l'orthographe, et donc nous tous. Jourde est un des rares intellectuels à ne pas la soutenir. Il raconte avoir été harcelé sur sa messagerie par des linguistes en colère contre lui ! Notre polémiste révèle aussi certains abus de pouvoir dans le monde un peu clos d'une certaine critique littéraire, en n'hésitant pas à citer des noms.

Reste qu'il s'agit d'un recueil éclairant sur la situation culturelle de ce temps, avec à peine effleurée encore l'importance incontournable du nouveau monde numérique. **Christian Nauwelaers**



SOUVENIRS DE LA MAISON DES MOTS, d'un anonyme

Éditions 13 bis, 2011, 112 p., 10 €

Cet opuscule est dû à un correcteur vétéran, amoureux de littérature (d'où le titre en forme de clin d'œil à Dostoïevski), et qui prend fait et cause pour son métier d'artisan vigilant et cultivé. Notre homme nous conte maintes expériences professionnelles assez souvent malheureuses, et il déplore l'indifférence voire le mépris dans lesquels sont tenus les relecteurs, ces hommes invisibles, par beaucoup d'éditeurs, voire d'auteurs aussi.

Si on peut comprendre son amertume, qui n'est ici que l'envers d'une passion contrariée, on déplorera l'anonymat de l'auteur, qui lui donne le courage de se livrer à certains règlements de comptes. Certaines de ses cibles sont citées nommément, et d'autres non : curieux procédé. Cela dit, une exploration de l'univers en grand péril de la correction, et brièvement de la traduction, ne peut que passionner les amoureux de notre langue. **Ch. N.**

À signaler :

- **METTRE EN FORME SES MÉMOIRES**, d'Éric Martini (Éditions Glyphe, 2012, 104 p., 11 €).

* * *

- **LES MOTS DU CIEL**, de Daniel Kunth, préface d'Hubert Reeves (CNRS éditions, 2012, 182 p., 15 €).

- **LE JEU VERBAL. ORALITÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE**, de Michel Bernardy, préface de Valère Novarina (L'Âge d'homme, 2012, 214 p., 22 €). L'auteur est notre prochain invité d'honneur (voir 3^e de couverture).

- **ESTHÉTIQUE DE LA PONCTUATION**, d'Isabelle Serça (Gallimard, 2012, 308 p., 23,50 €).

- **LES 100 MOTS DE MARSEILLE**, de Jeanne Laffitte et Olivier Pastré (PUF, « Que sais-je », 2012, 128 p., 9,20 €).

- **DICTIONNAIRE DU FOOTBALL. LE BALLON ROND DANS TOUS SES SENS**, de Benoît Meyer, préface de Lilian Thuram (Honoré Champion, « Champion les dictionnaires », 2012, 496 p., 20 €).

- **LE DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE. THÉORIE, PRATIQUE, UTOPIE**, de Giovanni Dotoli, préface de Danièle Morvan (Hermann, 2012, 430 p., 38 €).

- **ÉCRIRE SANS FAUTE**, de Michèle Lenoble-Pinson (De Boeck - Duculot, « Entre guillemets », 2^e édition, 2012, 224 p., 19,50 €).

- **ENCORE UN MOT**, d'Étienne de Montety (Chiflet & Cie), 2012, 160 p., 12,50 €).

- **LE PETIT LIVRE DES GROS MOTS ET AUTRES NOMS D'OISEAUX**, de Gilles Guilleron (Éditions First, 2012, 160 p., 2,99 €).

- **LES MOTS AUX ORIGINES ÉTONNANTES**, de Sylvie Brunet (Éditions First, 2012, 160 p., 2,99 €).